HUITIÈME ANNÉE N° 2 FÉVRIER 1903

ROSA ALCHEMICA

L'HYPERCHIMIE

Revue Mensuelle d'Hermétisme Scientifique

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

Directeur : F. JOLLIVET CASTELOT

Alchimie

LA SCIENCE ALCHIMIQUE (1)

Le Grand-Œuvre. — Préparation de la Pierre Philosophale et de l'Elixir Parfait. — La Chrysopée.

LA MATIÈRE DU GRAND-ŒUVRE EN GÉNÉRAL. — Les alchimistes n'ont jamais parlé clairement de la matière lorsqu'il s'est agi de la désigner en particulier. Mais quand ils en traitent en général, ils décrivent abondamment ses qualités et ses propriétés.

Ils lui donnent tous les noms des types de l'Univers, des dieux, des demi-dieux, en raison de ce qu'elle est d'après la Philosophie hermétique, le principe et la base de la Nature.

(1) Sixième article. Voir *Rosa Alchemica*, n°s de septembre, octobre, novembre, décembre 1902 et janvier 1903.

« Examinez, dit le Cosmopolite (*Tract.* I), si ce que vous vous proposez de faire est conforme à ce que peut faire la Nature. Voyez quels sont les matériaux qu'elle emploie, et de quel vase elle se sert. Si vous ne voulez que faire ce qu'elle fait, suivez-la pas à pas. Si vous voulez faire quelque chose de mieux, voyez ce qui peut servir à cet effet, mais demeurez toujours dans les natures de même genre. Si, par exemple, vous voulez pousser un métal au delà de la perfection qu'il a reçue de la Nature, il faut prendre vos matériaux dans le genre métallique, et toujours un mâle et une femelle, sans quoi vous ne réussirez pas. Car en vain vous proposeriez-vous de faire un métal avec de l'herbe, ou une nature animale ; comme d'un chien ou de toute autre bête, vous ne sauriez produire un arbre ».

Cette première matière est communément appelée soufre et argent-vif. Raymond Lulle (Codicit. c. 9) les nomme les deux extrêmes de la pierre et de tous les métaux. Les alchimistes disent, en général, que le Soleil est son père et la Lune sa mère, qu'elle est mâle et femelle, qu'elle est composée de quatre, de trois, de deux et d'un ; elle se trouve partout ; le même auteur déclare que la matière est unique, que la Pierre est composée de plusieurs principes individuels Toutes ces contradictions ne sont cependant qu'apparentes, car les alchimistes envisagent la matière d'une façon générale ou selon les différents états qu'elle affecte dans les opérations (1).

Au point de vue général, le Principe unique de l'Univers, admis par les hermétistes, constitue également celui de la Pierre et du Mercure des Philosophes qui est la matière prochaine de la Pierre, laquelle servira à fabriquer l'Elixir. Il faut donc

(1) V. Pernety : *Fables Egypt. et Grecques*, tome I.

bien distinguer ce que les alchimistes disent de la matière en général de ce qu'ils en disent en particulier. Le Soufre et le Mercure, ces deux principes que nous avons définis antérieurement, sont la base de la matière générale, sous le nom de soufre et mercure philosophiques ; de même le soufre et le mercure, extraits convenablement d'une minière minérale, soufre et mercure déjà spécifiés chimiquement, seront — lorsque purifiés, dissous, puis cristallisés, — les deux ferments métalliques nécessaires à l'œuvre alchimique. On les conjoindra sous forme d'un sel qui portera dès lors le nom de Mercure des Philosophes. Ce sel sera la matière prochaine de la Pierre. Et cette Pierre enfin, amenée au rouge servira à obtenir l'Elixir, au moyen de nouvelles opérations chimiques. Nous décrirons tout ce processus opératoire.

Le Soufre et le Mercure philosophiques recevaient le nom d'or et d'argent des philosophes. Ce n'était point là l'or ni l'argent vulgaires. Ils portaient cette dénomination parce qu'on les assimilait à l'or et à l'argent vulgaires, qui possédaient, d'après les théories hermétiques, le Soufre et le Mercure principiants à l'état le plus pur.

Mais bien éloignés de la vérité étaient les chercheurs qui travaillaient sur l'or et l'argent métalliques pour en tirer les deux éléments nécessaires à la confection du Mercure des Philosophes appelé aussi Azoth ou Laiton, et extraits de la minière connue sous le nom de : Magnésie, Cinabre des Sages, Antimoine, Chaos, etc....

Toutes ces appellations qui ne sont que symboliques et que les écrivains ont pris plaisir à mélan-

ger, à confondre, à substituer les unes aux autres afin de dérouter le lecteur superficiel ou non-initié— rendent très difficile et très compliquée l'étude de l'Alchimie.

Jamais mixte n'a eu autant de noms que la matière générale de l'Œuvre.

« Elle est une et toutes choses, disent les philosophes, parce qu'elle est le principe radical de tous les mixtes. Elle est en tout et semblable à tout parce qu'elle est susceptible de toutes les formes, mais avant qu'elle soit spécifiée à quelque espèce des individus des trois règnes de la Nature... » (Pernety).

Donc, en résumé, il y avait la matière générale de l'œuvre, composée d'un soufre et d'un mercure philosophiques, qui était répandue en tout et partout. Elle était, à cet état, inspécifiée et propre à toute la Nature. Lorsqu'elle se spécifiait au règne minéral, on la disait semblable à l'or parce qu'elle en est la base, le principe et la mère. C'est pourquoi les alchimistes l'appelaient or crud, or volatil, or immeur, or lépreux. Elle est analogue aux métaux, étant le mercure dont ils sont composés. Mais ce mercure n'est pas le mercure commun. Philalèthe (1) assure que de quelque façon qu'on traite le mercure vulgaire, on n'en fera jamais le mercure philosophique. Le Cosmopolite (2) dit que celui-ci est le vrai mercure, et que le mercure commun n'est que son frère bâtard.

Quand le Mercure des Sages est mêlé avec l'or et l'argent, ces deux ferments métalliques de la Pierre,

---

(1) *Entrée au Palais fermé du Roi.*
(2) *Dialogue de Mercure, de l'alchimiste et de la Nature.*

il est appelé l'électre des Philosophes, leur airain, leur laiton, leur cuivre, leur acier.

Ce Mercure est une Eau ardente, dit Pernety, qui a la vertu de dissoudre tous les mixtes, les minéraux, les pierres ; et tout ce que les autres menstrues ou eaux fortes ne sauraient faire, la faux du vieillard Saturne en vient à bout ; ce qui lui a fait donner le nom de dissolvant universel.

Ce Mercure, d'abord simplement mercuriel, se compose donc à un moment donné de deux agents : Soufre et mercure ou or et argent des philosophes qu'il faut préparer afin de faire ce dit Mercure des Philosophes.

La Matière dont on doit se servir pour composer le Mercure des Philosophes ne peut se tirer que de sa propre minière. C'est une eau visqueuse, un esprit corporifié. Elle est la même matière que celle dont la Nature se sert pour faire les métaux dans les mines ; mais il ne faut pas croire que ce sont les métaux mêmes ou qu'elle s'en tire. C'est au contraire une substance qui est la semence des métaux, leur matière première.

La préparation des agents est une chose très difficile, selon Flamel, Basile Valentin, d'Espagnet, le Philalèthe, etc...

Il faut d'abord effectuer la sublimation philosophique du Mercure ou la première préparation. Elle consiste dans la dissolution et la putréfaction de la matière ; on y sépare le pur de l'impur.

La dissolution de cette matière est donc la clef de l'Œuvre. Deux travaux sont à réaliser : d'abord la préparation de la Pierre qui doit devenir un Soufre rouge ; puis la réalisation de l'Elixir ou second

œuvre ; ce second œuvre à la fin du quel seulement la Pierre Philosophale est parfaite, consiste à faire un second soufre à l'aide du premier soufre rouge ; on peut ensuite le multiplier à l'infini.

I. Fabrication de la Pierre. — Il faut d'abord préparer les agents ou ferments métalliques ; les alchimistes ont toujours caché cette préparation la plus importante dont dépend le succès de l'œuvre ; la confection de l'élixir n'est plus, suivant leur dire, qu'un jeu d'enfants et un amusement de femmes. On ne doit donc pas confondre les opérations du second œuvre avec celles du premier, quoique le second œuvre ne soit qu'une répétition du premier.

La vraie raison du silence des alchimistes à ce sujet est la simplicité du travail et la vulgarité de la matière employée. Ils sont obscurs, inintelligibles parce qu'ils craignent qu'on ne se serve trop facilement des corps chimiques qui sont très répandus.

Quoiqu'il en soit, la préparation commence par la dissolution de la matière qui est une terre minérale dont il s'agit de tirer le mercure philosophique ou le dissolvant ; cette matière contient à l'état impur le mercure et un soufre qui s'y trouvent réunis sous les deux qualités de volatil et de fixe en partie.

Cette dissolution de la matière dans son propre sang donne une eau qui dissout l'or philosophique extrait du Soufre secret. Ce Mercure est un Elixir métallique Fluide, l'âme ou la femelle opposée au Mâle qu'est le Soufre ou Or. C'est un Mercure identique en substance à l'argent vif commun ; mais il est différent dans sa forme et par sa vertu qu'il

reçoit de la préparation faite au moyen de l'Art chimique (1).

Ces deux ferments métalliques : Soufre et Mercure ou Or et Argent qui doivent composer le Mercure des Ph. étaient purifiés ; de sept à dix fois le mercure était sublimé, puis distillé dans une retorte de verre 2 à 3 fois, puis lavé avec du vinaigre et du sel armoniac ; le soufre ou or était purifié également par les moyens convenables jusqu'à ce qu'il soit très subtil. Ces deux corps étaient alors propres à l'œuvre. Ils étaient conjoints dans un vase ; c'était la dissolution de l'œuvre et sa génération ; ils formaient une eau vive et permanente qui est proprement le Mercure des Philosophes. On chauffait cette substance « Hermaphrodite » qui se coagulait en Soleil et Lune très purs.

Ainsi donc pour nous résumer jusqu'ici, nous voyons d'abord qu'il faut ramener les corps : soufre et mercure ou or et argent philosophiques contenus dans la matière générale, à leur première matière, au moyen du dissolvant : le Mercure produit par cette matière générale ou Cinabre, Chaos, etc.., dissolvant qui réduit l'or et l'argent philosophiques, comme tous les métaux et tous les corps.

Il y a donc 4 sortes de Mercure en Alchimie.

1° Le Mercure dissolvant qui est un élément de la terre, dans lequel il faut semer le grain de l'or ; il corrompt le Soleil ou soufre, ou or, le putréfie, le résout en mercure, le rend volatil et semblable à lui-même. Il se change en Soleil et Lune, or et

---

(1) Règles du Philalèthe pour se conduire dans l'art Hermétique.

argent et devient comme les mercures des métaux. Extrait de la matière mercurielle, générale, etc.. il n'est pas sec ; l'Art le rend menstrue des métaux et le fait passer par toutes les qualités des métaux, jusqu'à celles du soleil.

Ce Mercure dissolvant extrait de la Matière initiale, est le vase unique des Philosophes, dans lequel s'accomplit tout le Magistère. Il n'est pas Mercure des Philosophes avant sa préparation, mais après seulement. On le conjoint avec le corps dissoluble ou soufre purifié et préparé par les travaux. Il ne constitue plus alors qu'une seule chose, un seul corps auquel les hermétistes donnent le nom de Mercure des Philosophes C'est le deuxième mercure ou :

2° Le Mercure des Philosophes, ou Rebis, nom qui est donné au mélange des deux ferments propres à l'œuvre. Ces deux corps réunis n'en forment plus qu'un seul. C'est à ce mercure que la plupart des auteurs commencent leurs écrits, supposant déjà faits le soufre et le mercure agents constituants.

3° Le mercure principe général des corps et des métaux, principe féminin, le soufre étant le principe masculin. Nous avons étudié ces agents dans le précédent article.

4° Le mercure vulgaire ou vif-argent.

Il ne faut pas confondre ces quatre mercures qui obscurcissent tant les traités d'alchimie et qu'il s'agit de bien distinguer.

Ils n'ont de commun que le nom en raison de l'analogie de leurs aspects chimico-physiques.

Le Philalèthe a composé le traité d'alchimie peut être le plus complet et relativement le plus clair,

en tout cas le plus méthodique ; nous avons nommé l'*Entrée au Palais fermé du Roi*. Il expose longuement les opérations nécessaires à la préparation du Mercure et du Soufre qui constituent le Mercure des Philosophes, c'est-à-dire la matière de l'Œuvre (1).

« Notre œuvre, dit-il, se doit faire avec l'or et le mercure. J'ai marqué sans aucune ambiguité ni métaphore que le soleil était l'or, mais cependant pris métaphoriquement, et j'ai déclaré avec la même sincérité que notre Mercure est le vif-argent ; l'on a vu que le premier qui est un corps parfait, se pouvait acheter ; mais que le Mercure qui est la clef de l'œuvre était l'effet de notre travail ».

Cette préparation du Mercure Philosophique est très difficile, déclare Philalèthe. C'est avec ce Mercure que l'on doit amalgamer l'or le plus pur et poussé au suprême degré de perfection, après l'avoir réduit en limaille ou en feuilles ; puis on enferme cet amalgame dans un vaisseau de verre où on le cuit par une chaleur continuelle. Cet or se dissout par la force de l'Eau, se trouve réduit à sa première matière qui met en liberté le principe de vie renfermé en lui ; il reçoit la vie de son dissolvant le Mercure « qui fait à son égard ce que fait une bonne terre à l'égard du froment ». En un mot l'or ou soufre est vivifié, réincrudé.

L'opération principale et la plus cachée du Magistère est donc la bonne préparation du Mercure dont

---

(1) Il appelle acier la mine de l'or, et aimant, la mine de cet acier. Le centre de cet Aimant renferme un menstrue qui calcine l'or philosophique. Ce sel préparé forme le Mercure avec lequel on fait la Pierre.

il faut extraire le sel afin de le marier avec l'or dans une juste proportion.

Il faut purifier le Mercure plusieurs fois avant d'y joindre l'or sans quoi l'or ne s'y change point. Le nœud principal consiste avant tout à trouver les Colombes de Diane « qui sont inséparablement enveloppées dans les embrassements de Vénus, mais cependant qui ne sont connues que du véritable Philosophe ». C'est là le nœud gordien qu'on ne peut dénouer, selon Philalèthe, sans le secours de la main de Dieu, tant il est difficile à trouver. Ces Colombes de Diane symbolisent les volatilisations successives du Mercure.

Lorsqu'on a obtenu le Mercure animé et l'or, il faut donc les purifier ; après quoi on les conjoint, on les « marie ensemble ».

L'Or, qui dans sa pureté se tire des entrailles de la Terre peut servir tel quel, s'il est assez pur ; sinon on le purifie, soit avec l'antimoine, soit avec le ciment royal ; soit même en le faisant bouillir dans l'eau-forte ; après l'avoir bien limé, on le fond et il est préparé.

Mais le Mercure a besoin d'une purification intérieure et essentielle qui se fait en le sublimant avec le soufre ; on travaille par degré, et suivant le nombre des Aigles, c'est-à-dire des sublimations : il est alors purgé radicalement. « Ce soufre n'est autre chose que notre or, si vous scavey le séparer sans violence, et ensuite exalter l'un et l'autre séparément, et les rejoindre, ils concevront et vous donneront un fils plus noble qu'aucune substance sublunaire » (Philalèthe).

Cet ouvrage est nommé l'opération de Diane « qu

est inviolablement enveloppée dans les embrassements de Vénus ». Philalèthe entend par là les sublimations successives des corps.

Cette purgation essentielle du Mercure doit être suivie d'une purgation accidentelle qui chasse les impuretés extérieures par le moyen du vrai soufre. Ce travail n'est pas absolument nécessaire, mais il est utile car il accélère la perfection de l'œuvre.

On prend à cet effet du Mercure qui a été sublimé un nombre suffisant de fois et on le sublime à nouveau trois fois sur le sel commun et les scories de fer qu'on broie avec du vinaigre et un peu de sel ammoniac jusqu'à ce qu'il ne paraisse plus de mercure ; puis on dessèche et on distille à la retorte par un feu gradué jusqu'à ce que tout le Mercure soit passé. Il faut réitérer au moins trois fois cette opération ; puis on fait bouillir le Mercure dans du vinaigre distillé pendant une heure, en une cucurbite à fond large et à col étroit. On remue et on agite de temps en temps. On verse le vinaigre par inclination et lave le Mercure à l'eau tiède. Enfin on le sèche et on l'obtient ainsi extraordinairement brillant.

Pour éviter ces sublimations, on peut d'après le Philalèthe, laver le Mercure dans de l'urine ou dans du vinaigre et du sel, et le distiller ensuite quatre fois au moins, après l'avoir néanmoins préparé par le nombre habituel de sublimations ou « aigles » suffisantes. Enfin l'on fait bouillir le Mercure pendant douze heures dans du vinaigre distillé en l'agitant fortement de temps à autre. On décante le vinaigre, on en remet, décante à nouveau et lave à l'eau chaude.

Quand les corps ont été ainsi purifiés (1), il s'agit d'effectuer l'amalgame du Mercure et de l'Or. A cet effet on prend une partie d'or très pur, en feuille ou en limaille, et l'on joint avec deux parties de Mercure en un mortier de marbre qui a été préalablement bien chauffé. On broie le mélange avec un pilon de verre ou de pierre, fortement et avec soin pour que la matière soit bien impalpable. L'amalgame obtenu doit être d'une consistance de beurre, ni chaud, ni froid. *Il ne doit pas laisser échapper de sa liqueur*, mais s'il était trop sec on rajouterait de l'Eau Mercurielle afin de lui donner une consistance raisonnable.

« La règle de ce mélange est que la matière soit molle et souple sous la main, et qu'on puisse néanmoins la mettre en petites boules, comme font les femmes lorsqu'elles lavent le beurre. Il ne faut pas que la masse de notre mélange laisse couler plus d'humidité que fait le beurre que l'on a pétri et manié ». *Philalèthe.*

La nature intérieure de ce composé doit être dans la proportion de deux à trois parties de Mercure sur une de Soufre.

L'amalgame durcit en refroidissant. Il faut qu'il se laisse mettre en petites boules qui posées sur du papier blanc, ne soient pas plus humides en bas qu'en haut. Alors la proportion est juste.

Quand cela est fait, il faut prendre du vinaigre distillé et y faire dissoudre le tiers de son poids de

---

(1) Les alchimistes étaient obligés de poursuivre ces longues opérations parce qu'ils ne pouvaient guère se procurer les matières qu'à l'état très impur. Mais quand on les a chimiquement pures, comme aujourd'hui, elles peuvent être employées directement.

sel ammoniac. On y met ensuite l'amalgame de Mercure et de Soufre et on fait bouillir 1/4 d'heure cette liqueur dans un matras à long col ; puis on décante la liqueur, broie fortement le composé avec de l'eau chaude dans un mortier échauffé, ce qui en enlève la noirceur. On remet l'amalgame dans une pareille liqueur que précédemment, on l'y fait bouillir, puis le lave comme il a été déjà fait.

Il faut, suivant Philalèthe, recommencer ce travail jusqu'à ce que l'Amalgame ne donne plus aucune teinture, et soit aussi clair et aussi brillant que l'argent ; il faut toujours faire attention à la consistance du mélange. Ce travail est difficile et minutieux. Enfin on fait bouillir le composé dans de l'eau nette et l'on renouvelle jusqu'à ce que tout le sel de l'amalgame soit parti. Il faut ensuite le sécher complètement. On le renferme alors dans le vaisseau de verre ou ballon bien luté qu'on place dans l'Athanor, fourneau philosophique ; il ne reste plus qu'à chauffer progressivement jusqu'à obtention du Soufre rouge qui constitue la Pierre.

*
* *

Le prix de la matière employée pour l'œuvre ne passe pas trois ducats ou trois florins d'or selon Philalèthe qui assure que l'on peut pour deux écus faire une livre d'Eau ou Mercure Philosophique. Khunrath (*Corollaires* de son *Amphithéâtre*) estime à 30 thalers la dépense totale depuis le commencement jusqu'à la complète fermentation.

Les corps employés ne sont donc pas rares comme l'ont cru plusieurs. Ils sont répandus dans la Nature, appartiennent à la famille métallique ;

mais ne sont point précieux. Ce n'est en tout cas ni l'or ni l'argent ainsi que semble l'avoir cru à tort Albert Poisson. Nous ne voulons point ici révéler le vrai nom de ces agents, la *Société Alchimique de France* expérimentant d'ailleurs la formule traditionnelle de l'Alchimie. Quand nos travaux seront achevés, nous dirons sans doute ce qu'il en a été. Les alchimistes, depuis Artéphius, Flamel, Ripley, le Trévisan, Zachaire, etc., ont toujours entendu par or vulgaire l'or philosophique fait de l'or vulgaire et du Mercure ; cet or, dissout, cristallisé, coagulé et décomposé plusieurs fois devient enfin un Soufre et un Argent-vif fixe, incombustible, qui, porté au rouge par la chaleur deviendra la poudre aurifique appelée Pierre qui est le seul or digéré, porté au plus haut degré de pureté, de fixité et de perfection. Ce n'est plus alors l'Or vulgaire, mais l'Or des Sages.

Et l'on peut dire en un sens que la matière de la Pierre se trouve dans tous les métaux et minéraux parce qu'on en peut extraire l'or vulgaire (d'où se forme l'or philosophique) qui est même renfermé en eux. Seulement on le trouve plus facilement dans l'or et l'argent ordinaires que dans les autres métaux tels que l'étain, le plomb, le cuivre.

Mais l'extraction, puis la conjonction des 2 ferments soufre et mercure pouvait s'obtenir par deux voies différentes. La plupart des alchimistes tiraient respectivement chacun de ces agents d'une minière appropriée et différente. Ensuite nous l'avons vu ils les purifiaient et les conjoignaient en un sel. Cependant Paracelse, Khunrath et Philalèthe (ce dernier a d'abord exposé la voie coutumière, dont j'ai repro-

duit ci-dessus de nombreux exposés) de même que les anciens alchimistes chinois (V. *L'Alchimie chez les Chinois*, par M. de Mély), semblent considérer la matière générale de l'Œuvre comme pouvant être une terre, un sel initial renfermant, réunis, à l'état impur, le Soufre et le Mercure, or et argent, combinés, et qu'il fallait d'abord en extraire par la solution de cette terre dans sa propre eau (ou sang) dissolvante. On séparait ensuite le Mercure du Soufre, on les purifiait, puis on les conjoignait à nouveau, en proportions voulues et spéciales ; ils étaient alors à l'état d'agents constitutifs du Mercure des Philosophes.

Il est d'ailleurs assez difficile de savoir nettement si c'était bien cela qu'entendaient les auteurs désignant la matière première de l'œuvre sous le nom de Cinabre des Sages, Chaos, Antimoine, Vitriol, etc. L'obscurité est demeurée épaisse sur ce point capital de l'alchimie et nous sommes encore réduits aux conjectures. D'autant plus qu'un grand nombre d'écrivains disent que l'on doit préparer isolément les agents métalliques ; en ce cas-ci la matière générale n'est qu'abstraite et symbolise les deux composants encore impurs et presque inspécifiés. Le chaos n'est autre que la masse à l'état brut.

D'après les expériences chimiques que nous avons faites jusqu'ici dans notre laboratoire, les deux voies de récupération et de purification des agents, en partant, soit d'une terre métallique (1) les renfermant tous deux sous forme de combinaison quasi-métallique, soit de deux corps différents,

(1) Proche du genre de l'Or et du Mercure, comme dit Philalèthe.

l'un minière sulfureuse, l'autre minière mercurielle, ces deux voies devaient pouvoir s'employer, mais nous croyons que la deuxième est actuellement plus rapide, contrairement à l'opinion de Philalèthe qui préfère la première. Cela s'explique aisément étant donné que nous possédons actuellement les corps chimiquement purs, tandis qu'il fallait, à l'époque des alchimistes, les purifier par de lentes et fréquentes opérations. Peut-être l'extraction d'une minière commune offrait-elle moins de difficultés ; en tout cas Philalèthe décrit et recommande une voie générale et très rapide en ces termes (1) :

« Cependant il est dans le genre métallique un minéral dont l'origine est merveilleuse et dans lequel notre Or se trouve plus facilement que dans l'or et l'argent ordinaires, pourvu qu'on le trouve au temps même de sa génération, il fond dans notre Mercure comme la glace dans l'eau tiède et ressemble néanmoins en quelque sorte à l'or. Il ne se trouve pas dans le travail de l'or vulgaire, mais en le tirant de notre Mercure où il est caché, ce qui se fait par une lente digestion en 150 jours, et, c'est là notre or qui ne se trouve que par une voie très longue, mais cependant il n'a pas encore autant de force que celui que la nature nous présente.

Cependant à la troisième imbibition vous parviendrez à cet or, avec cette différence que par la première voie, vous aurez fini votre ouvrage en 7 mois, au lieu que par la seconde voie, il vous faudra un an et demi et quelquefois deux ; je sçais également ces deux voies, cependant je conseille la première comme la plus facile à ceux qui en sçavent le travail ; j'ai marqué néanmoins la plus longue (2)

---

(1) Philalèthe décrit les Régimes de l'Œuvre, en même temps qu'il cite des voies différentes de préparation des agents. Il y a là une confusion voulue et très déroutante.

(2) V. ci-dessus la méthode que nous avons indiquée en commentant Philalèthe.

pour ne point attirer sur moi les imprécations des Sages.

Sachez d'ailleurs que la seule difficulté qui se trouve dans la lecture des plus sincères Philosophes leur vient de différent Régime. Parlent-ils d'une des voies de l'Œuvre, ils prescrivent le Régime de l'autre....

« Si vous travaillez sur le soleil ordinaire, ce n'est pas proprement notre œuvre, et cependant avec le temps on y parvient.

Si vous sçavez donc notre Art, vous devez extraire notre Or de notre Mercure ; alors tous les secrets mystères paraîtront d'une seule représentation et cet Œuvre est le plus parfait de tous ; qui sçait faire l'Œuvre avec le seul Mercure a trouvé ce qu'il y a de plus parfait. L'œuvre se fait par un seul sujet. Mais en travaillant par l'or vulgaire, le commencement de votre œuvre se fait sur deux sujets, dont il faut rejeter les impuretés et n'employer que la seule substance moyenne.

« Mais il y a un œuvre très secret, purement naturel, qui se fait avec notre Mercure et notre Or. Cet œuvre ne se fait ni avec le feu, ni avec un travail manuel, mais par la seule chaleur intérieure. Celle du dehors ne sert qu'à éloigner le froid et les accidents qu'il pourrait causer.

L'autre œuvre se fait avec le soleil ordinaire et notre Mercure tenus longtemps sur un feu ardent qui sert à cuire l'un et l'autre, par le moyen de Vénus, jusqu'à ce que des deux il sorte une substance que nous appelons le suc lunaire ; il en faut rejetter les impuretés et en prendre le plus pur ; mais ce n'est pas encore notre Pierre; c'est cependant notre vrai Soufre qu'il faut joindre à notre Mercure, et à son sang qui lui est propre, et le cuire au feu jusqu'à ce qu'il devienne notre pierre pénétrante et tingente (1).

« Enfin il y a encore un troisième œuvre qui est mixte et qui se fait en mêlant l'or vu gaire avec notre Mercure en poids convenable, et l'on y ajoute pour ferment la quantité suffisante de notre Soufre ; alors l'on a le parfait miracle du monde, c'est-à-dire l'Elixir, qui doit remplir de richesse celui qui le possède et même lui donner la santé.

(1) Philalèthe indique sans doute ici la voie sèche.

« Cherchez donc avec grand soin notre Soufre dans notre Mercure, où vous le trouverez si vous êtes assez heureux pour y parvenir ; sinon cherchez notre or et notre lune dans l'or vulgaire, mais cette voie est remplie d'épines et nous nous sommes engagés devant Dieu à ne jamais distinguer clairement ces deux voies séparément l'une de l'autre (1).

« Prenez donc le Mercure que je vous ai décrit, joignez-le à l'or qui lui est ami et en sept mois ou dix tout au plus en y employant le degré de chaleur, vous aurez ce que vous désirez ; mais en cinq mois vous aurez notre Lune (2) en son plein. Ce sont là les termes nécessaires pour finir le soufre des métaux, avec lesquels en recommençant l'opération (3), vous parviendrez à la pierre et à la parfaite teinture, moyennant la grâce de Dieu, à qui gloire en soit rendue éternellement. » (*L'Entrée au Palais fermé du Roy*, 1645).

Je ne garantis pas du tout d'avoir bien saisi la pensée de Philalèthe qui est ici particulièrement dissimulée. Entend-il parler d'une matrice commune aux deux agents ou expose-t-il seulement un procédé plus rapide et direct de conjonction à chaud entre le Soufre et le Mercure, c'est ce qu'il m'est impossible d'élucider d'une façon satisfaisante. Mais j'opinerais plutôt pour la seconde hypothèse.

Paracelse indique dans son *Trésor des Trésors des Alchimistes*, le Cinabre minéral comme Matière de l'Œuvre dont il faut extraire le Soufre, le Mercure et le Sel, par distillations et cohobations multiples ; l'on recueillera ce qu'il appelle du Lion Rouge, du Lion Vert qui serviront à composer la Teinture de l'Or. Philalèthe s'était-il inspiré de ces

(1) C'est ce qui rend si difficile l'étude des textes alchimiques où se confondent les divers régimes, les diverses voies, les symboles innombrables. Il ne faut jamais prendre à la lettre aucun auteur et il faut se méfier des passages qu'il assure les plus clairs.

(2) La Pierre au blanc.

(3) Multiplication de la pierre.

préceptes — du reste tellement allégoriques qu'ils sont presque inintelligibles tels que les expose Paracelse — ainsi que de ceux de Khunrath qui donne à la matière le nom de Magnésie des Sapients, Plomb des Sapients, Cœur de Saturne (*Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle*) ? C'est possible, car il a dû lire ses prédécesseurs en Alchimie, mais rien ne nous autorise à l'affirmer car il ne les cite point, et il est d'ailleurs certes moins amphigourique que l'étrange Paracelse, moins mystique et kabbalistique que l'âpre et si profond Khunrath.

Tout le secret de l'Œuvre consiste à employer une matière minérale proche du Soufre et du Mercure, et dont on extraira les deux agents métalliques. Mais c'est cette Substance initiale qui reste mystérieuse chez tous les auteurs.

En principe tous les métaux peuvent être réduits en leur première matière mercurielle, ce qui est le fondement de la possibilité de la transmutation métallique ; ils contiennent un soufre et un mercure combinés en différentes proportions et d'une pureté plus ou moins grande. On peut réduire le plomb, l'étain, l'antimoine, le fer, le cuivre, en mercure coulant, mais c'est l'Or et c'est l'Argent qui contiennent le soufre et le mercure le plus fortement unis et le plus purs. La préparation de l'œuvre devra donc s'effectuer en partant d'un soufre et d'un mercure analogues en perfection à ceux de l'or et de l'argent vulgaires ; mais ils se rencontrent, non point dans l'or et l'argent métalliques, mais bien dans un corps minéral qui leur est proche. Ils portent dès lors pour la Pierre, le nom d'or et d'argent philosophiques ou soufre et mercure

secrets. Les symboles ici se présentent sans cesse, les alchimistes faisant exprès de confondre — afin de dérouter le lecteur — les véritables agents avec les types métalliques auxquels ils les rapportent par comparaison.

Ils ne cachent pas moins la première opération ou solution, sublimation, réduction des corps à leur première matière, qu'ils ne cachent le nom de leur « Chaos. » Cette préparation est capitale; elle consiste à réunir les deux corps — obtenus au moyen du Dissolvant ou Eau Ardente, Dragon Brûlant, etc. — en un seul « en séparant les scories de l'un et de l'autre. Le corps de l'un prend seulement l'esprit de l'autre sans augmentation sensible de poids, et les esprits ne pénètrent et ne s'unissent aux corps que dans la solution. La première solution philosophique sépare l'esprit du corps et le lui rend.

Les procédés de conjonction variaient. Nous avons reproduit plus haut les méthodes indiquées par Philalèthe.

Notre ami Julius l'Adepte (1) qui a admirablement compris et condensé les textes alchimiques et auquel nous sommes redevable de la connaissance réelle des formules, a noté ces passages importants extraits de Cl. Buccinæ : « Prenez garde de mettre trop de Mercure sur la terre lorsque vous l'imbiberez ; faites en sorte qu'elle en soit seulement couverte et ne faites pas surnager le Mercure de deux ou trois doigts comme disent quelques-uns, parce que la terre serait submergée et inondée, mais lorsque Yésir (Terre des Sages) sera simplement

(1) V. ses articles parus dans *Rosa Alchemica*.

imbibé, mettez-le dans votre vase que vous scellerez hermétiquement. »

« La sublimation est la première préparation nécessaire à la matière, tant pour devenir Mercure que pour former le Soufre et la Pierre. D'Espagnet dit que c'est la préparation dont les Philosophes n'ont point parlé parce que c'est un ouvrage manuel que tout le monde peut faire, même sans être instruits des opérations de la Chimie vulgaire. Elle est sans doute, cette préparation des agents, difficile par dessus toute autre chose au monde, dit Flamel, mais très aisée à ceux qui la savent » (Julius l'Adepte). C'est la première Médecine ou premier Régime de l'Œuvre.

Glanons parmi tous les alchimistes ce qui a essentiellement trait à ce travail primordial, afin de constater l'uniformité de leurs préceptes :

« Passons maintenant à la pratique. Et d'abord tous les corps doivent être ramenés à la matière première pour rendre la transmutation possible. Prends une livre d'Or, réduis-là en limaille très brillante, mêle-là avec quatre parties de notre Eau puritiée (1), en la broyant et en l'incorporant avec un peu de sel et de vinaigre, jusqu'à ce que le tout soit bien amalgamé. L'or ayant donc été amalgamé, mets-le dans une grande quantité d'Eau-de-Vie, c'est-à-dire de Mercure, et mets le tout dans l'Urinal, sur notre centre purifié ; fais au dessous un feu très lent pendant un jour entier ; laisse alors refroidir, et quand ce sera froid, prends l'Eau et tout ce qui est avec, filtre à travers une toile de lin, jusqu'à ce que la partie liquide ait passé à travers le linge. Mets à part ce qui restera sur le linge, recueille-le, et l'ayant mis dans une nouvelle quantité d'Eau bénite dans le même vase que ci-dessus, chauffe un jour entier, puis filtre comme précé-

(1) Le Mercure.

demment. Recommence ainsi jusqu'à ce que tout le corps soit converti en Eau, c'est-à-dire en la matière première qui est notre Eau ». Arnauld de Villeneuve : *Le Chemin du Chemin.*

Arnauld de Villeneuve continue la démonstration en recommandant une série de cuissons jusqu'à ce que le composé devienne une terre blanche et brillante que l'on imbibera toujours à nouveau d'Eau Mercurielle ; lorsque le mélange sera parfait, on séparera une dernière fois l'Eau de la terre calcinée. A cette Eau on joindra le ferment, c'est-à-dire le Soleil ou la Lune, l'on cuira et réduira jusqu'à ce que les deux corps ne fassent plus qu'un. Le Mercure des Philosophes sera alors préparé. Il ne restera plus qu'à le chauffer dans le matras.

« Réduisez en Mercure votre chaux vive tirée de la Lune. C'est là notre Mercure secret. Prenez donc quatre onces de notre Chaux, extrayez le Mercure de la Lune comme vous l'avez fait plus haut. Vous recueillerez au moins trois onces de Mercure que vous mettrez dans un petit matras à long col. Puis faites un amalgame d'une once de vrai Soleil avec trois onces de Mercure vulgaire et mettez-le sur le Mercure de la Lune. Agitez fortement pour bien mélanger. Lutez le vaisseau avec soin et mettez-le dans le fourneau, en réglant le feu au premier, second et troisième degré. » Raymond Lulle : *La Clavicule.*

« Repoussons l'or pour l'élixir rouge, l'argent pour l'élixir blanc. Nous trouverons un certain corps composé de Mercure et de Soufre suffisamment purs, sur lesquels la Nature aura peu travaillé. Nous nous flattons de perfectionner un tel corps avec notre feu artificiel et la connaisance de l'art. Nous le soumettrons à une cuisson convenable, le purifiant, le colorant et le fixant selon les règles de l'art. Il faut donc choisir une matière qui contienne un Mercure pur, clair, blanc et rouge, pas complètement parfait, mélangé également, dans les proportions voulues et selon les règles, avec un Soufre semblable à lui. Cette matière doit être coagulée

en une masse solide et telle qu'à l'aide de notre science et de notre prudence, nous puissions parvenir à la purifier intimement, à la perfectionner par notre feu et à la rendre telle qu'à la fin de l'Œuvre elle soit des milliers de mille fois plus pure et plus parfaite que les corps ordinaires cuits par la chaleur naturelle ». Roger Bacon : *Le Miroir d'Alchimie.*

L'Escot dit nettement : qu'Argent-vif coagulé et argent-vif Sulfureux, ce sont la première matière des métaux.

Géber dit en sa *Somme de Perfection* : « que pour cette digne Pierre, ne faut que cette seule Substance de Mercure, par Art très bien mondifiée, pénétrante, tingente, stante à la bataille du feu, se tenant toujours en sa seule Essence de Mercuriosité. A donc c'est chose qui se conjoint au profond radical des Métaux et corrompt leur forme imparfaite et leur introduit une autre Forme selon la vertu de l'Elixir ou Médecine tingente, selon sa couleur ».

Morien : La Médecine n'est autre chose qu'Argent-vif par Art exalté sur l'Argent-vif imparfait.

Arnauld de Villeneuve : toute ton intention soit à digérer et cuire la substance Mercurieuse et selon sa dignité, elle dignifiera les corps qui ne sont autres choses que la substance mercurieuse décuite.

Bernard le Trévisan : La première matière des Métaux est Mercure et Soufre. L'Or et l'Argent, selon la doctrine de tous les Philosophes, sont la matière de notre Pierre. L'Eau Mercurielle n'est autre chose que l'Esprit des Corps d'Or et d'Argent, converti en nature de quintessence, donnant vertu à la Pierre et la gouvernant (*La Parole Délaissée*).

La conjonction du Soufre et du Mercure est le Secret des Secrets d'après tous les alchimistes.

C'est là le Grand Secret, dit Pythagoras, que Dieu a voulu cacher aux Hommes.

Rhazis écrit au *Livre des Lumières* : Si tu ignores la vraie Dissolution de notre Corps, ne commence point à travailler ; car icelle ignorée, tout le reste nous est inutile.

Et le même, au *Livre des trois Paroles* : Toutes les Dissolutions, Calcinations, Sublimations, Déalbations, Rubifications et toutes autres Opérations que les Philosophes ont écrit être nécessaires pour parfaire notre divine Œuvre, se font dans le Feu sans le bouger.

Pythagoras, dans la *Tombe*, écrit aussi : Que tous les régimes requis à la Perfection de notre divine Œuvre sont parfaits par la seule Décoction.

Alphidius témoigne également : Que nous n'avons besoin en la Composition de notre divine Œuvre que d'une seule Matière qu'il appelle assez proprement Eau, et d'une seule action, c'est la Décoction, laquelle se fait en un seul Vaisseau, sans jamais y toucher.

Lilium : Notre divine Œuvre est faite dedans un seul Vaisseau, par un seul moyen et par une seule Décoction.

Avicenne est de la même opinion : Toutes les Opérations requises à la Composition de notre divine Œuvre se font dans un seul double Vaisseau.

Morien dit : Quoique les Sages parlent de beaucoup de choses et de divers noms, ils n'ont cependant entendu parler que d'une seule chose, d'une seule disposition et d'un seul vase. Denis Zachaire en son *Opuscule de la Philosophie des Métaux*, déclare que la Matière de laquelle on compose la divine

Œuvre n'est qu'une seule, du tout semblable à la Matière de laquelle Nature use sous terre dedans les Mines, en la procréation des Métaux, laquelle matière est Argent-vif et Soufre.

Basile Valentin, aux *Douze Clefs* : Cherche ta Matière dans la nature métallique. Fais en un Mercure et le fermente d'un Mercure, puis d'un Soufre et le fermente pareillement de son propre Soufre. Dispose et mets tout en Ordre par le Sel.

La confrontation de ces passages empruntés aux auteurs les plus réputés ne laissera aucun doute quant à l'uniformité parfaite de leurs renseignements sur la Matière de l'Œuvre et sur la conjonction des deux agents.

*
* *

LE VASE. L'ATHANOR. LE FEU. LES COULEURS DE L'ŒUVRE. OBTENTION DE LA PIERRE PHILOSOPHALE OU SOUFRE ROUGE.

Lorsque les deux ferments ont été amalgamés comme il le faut, conjoints en proportion voulue après leur purification, on fait cristalliser la masse du composé, puis on la réduit en poudre et on en introduit une certaine quantité dans un vaisseau ou matras de verre, ovale, transparent et épais. Il doit pouvoir contenir douze fois autant de matière environ que l'on en met en réalité, cela afin que les gaz circulent sans causer l'éclatement du ballon.

Ce vaisseau porte le nom d'Œuf Philosophique. On scelle le col avec soin, hermétiquement, car le moindre interstice laisserait évaporer l'esprit subtil et l'ouvrage serait perdu.

. . . . . .

On place l'Œuf dans un fourneau spécialement aménagé et qui s'appelle l'Athanor. C'est une sorte de Tour de 2 à 3 pieds de haut sur 9 à 10 doigts de diamètre intérieur ; les côtés doivent être assez épais. En dessous de cette tour, l'on met l'appareil à feu. Les alchimistes employaient soit le charbon, soit une lampe à huile qu'ils réglaient au moyen de mèches de grosseurs différentes. Aujourd'hui nous employons le gaz ou l'essence. Le matras, suspendu au milieu du fourneau, dans la partie appelée Nid, repose sur un bain de sable. Une porte vitrée s'ouvre juste en face, afin que l'on puisse surveiller les opérations. Il est évident que ces dispositifs généraux pouvaient varier suivant le goût ou l'habileté de l'alchimiste.

L'important était et reste que l'on n'ait jamais besoin de toucher à l'Œuf pendant le réglage du feu. Et ce feu ne devait point s'éteindre un moment depuis le début jusqu'à la fin de l'Œuvre. On le graduait depuis la douce chaleur jusqu'aux hautes températures. C'était là le Feu externe ou chimique.

Mais il est souvent fait mention du feu philosophique. C'est le feu interne de la matière elle-même, feu minéral qui corrompt la matière, effectue la génération du soufre. Tout l'art consiste en ce feu appelé céleste et volatil — émané du sein du composé dont il dirige les réactions avec l'aide du feu externe de la lampe ou du charbon situés sous l'Athanor. Les alchimistes ont également recouvert du plus grand mystère les paroles rares qu'ils ont dites sur ce feu inné. Raymond Lulle, d'Espagnet, en ont parlé le plus au long.

*
* *

Dès que la matière renfermée dans le matras et placée dans l'Athanor est soumise à la chaleur du feu, les corps entrent en réaction ; diverses actions chimiques se produisent : précipitation, sublimation, cristallisation, dissolution, entre les deux agents réunis en une seule substance. Les changements de couleur vont lentement se produire.

Les Alchimistes comptent sept principaux Régimes de la Pierre auxquels correspondent sept degrés généraux de température.

Ce sont : 1° Le Régime de Mercure qui s'étend jusqu'à la noirceur réelle de la matière. Ce régime dure de 40 à 50 jours. La chaleur donnée doit être douce et ne pas dépasser 60 à 70° de nos thermomètres actuels.

Le Mercure dévore le Soufre ou l'Or philosophiques, selon l'expression des auteurs, durant ce laps de temps. Des vapeurs circulent, s'élèvent pour retomber par gouttes sur le composé ; les corps se communiquent l'un à l'autre leurs qualités mutuelles. Les couleurs qui apparaissent varient jusqu'à la noirceur parfaite laquelle arrive au cinquantième jour.

Flamel symbolise hiéroglyphiquement ces réactions premières des deux spermes métalliques par deux Dragons se mordant et se dévorant cruellement : « La Cause pourquoi j'ai peint ces deux spermes en forme de Dragons, dit-il, c'est parce que leur puanteur est très grande, comme est celle des Dragons, et les exhalaisons qui montent dans le matras, sont obscures, noires, bleues et jaunâtres. Le Philosophe ne sent jamais cette puan-

teur, s'il ne casse ses vaisseaux, mais seulement il la juge telle par la vue et le changement des couleurs qui proviennent de la pourriture de ses infections. »

Cette noirceur est la véritable Clef de l'Œuvre. S'il paraît une autre couleur nette avant celle-là, rouge ou blanche, c'est une preuve que le travail est manqué.

2° Le Régime de Saturne ; il dure 40 jours ; la température est progressivement poussée jusqu'à 120-130°. Le noir est parfait ; il n'y a plus de vapeurs dans le ballon ; le composé doit bouillir comme de la poix fondue ; quelquefois pourtant il paraît sec ; la matière d'un noir vif, brillant, s'enfle comme de la pâte. Les alchimistes donnaient à cet état de mort apparente de la matière le nom de tête de corbeau ; c'était le stade de la *putréfaction*. Le grain se pourrit pour se disposer à la génération ; le mercure et le soufre fermentent et deviennent le levain avec lequel se font l'or et l'argent destinés à être la Pierre soit au rouge — pour la transmutation en Or — soit au blanc — pour la transmutation en Argent.

3° *Le régime de Jupiter.* — Au noir Saturne, succède Jupiter. Ce régime dure 21 jours. Le noir fait place à une succession de toutes les couleurs imaginables ; des pluies abondantes de vapeurs se produisent, puis la blancheur apparaît, semblable à des cheveux qui s'attachent aux parois du vaisseau. La température va jusqu'à 200° environ (degré de l'étain fusible indiqué par les auteurs). Ce régime demande un soin extrême.

4° *Le Régime de la Lune.* — La blancheur ne

devient parfaite que par degrés. Finalement l'on a des grains extrêmement blancs, semblables à des Atomes nous apprend Philalèthe. Alphidius avait enseigné, ainsi que Morien, que cette fumée blanche est la racine de l'Art, l'argent-vif des Sages. Philalèthe assure aussi que cet argent-vif est le vrai mercure des Philosophes. « Cet argent-vif, dit-il, extrait de cette noirceur très subtile, est le mercure tingent Philosophique avec son soufre blanc et rouge naturellement mêlés ensemble dans leur minière ».

Cette blancheur est la Pierre parfaite au blanc.

Elle n'a encore qu'une médiocre vertu ; mais si l'on veut opérer la transmutation des métaux imparfaits en argent, on fait fermenter cette matière au blanc, en recommençant les mêmes opérations dans un autre ballon, où on l'a mélangée à nouveau avec du Mercure des Philosophes provenant de la première préparation. Elle devient alors, par multiplication, l'élixir au blanc qui a la propriété de transmuer les autres métaux inférieurs en argent.

Seulement une fois qu'on a retiré la matière du premier matras, on ne peut plus aller plus loin et porter le composé au rouge pour faire le Soufre de la Pierre au Rouge devant devenir l'Elixir pour l'Or.

Si donc on n'a pas l'intention de changer un métal en argent, l'on considère ce passage au blanc comme un simple stade de l'Œuvre qui va se poursuivre.

Ce régime du blanc parfait dure 21 jours. La température doit être activée jusqu'à 250-330° (plomb fusible).

La Pierre se lave de ses impuretés : c'est l'*Ablution*).

5° *Régime de Vénus*. — La Pierre redevient vola-

tile. A ce moment très délicat, il faut surveiller le feu afin que le composé ne se liquéfie pas comme du verre en fusion, mais au contraire qu'il fonde doucement et s'enfle peu à peu. De nouvelles couleurs paraîtront, parmi lesquelles le vert dominera ; au bout d'une vingtaine de jours surviendra le bleu, puis une teinte livide. A la fin du régime, c'est-à-dire au bout de quarante jours, le corps prendra une couleur pourpre pâle, puis plus obscure, tirant sur le brun.

Le feu doit être régi avec prudence par crainte de vitrifier la matière. Nous pensons que la température ne doit pas dépasser 350°.

6° *Régime de Mars.* — La couleur jaune brun s'accentue ; des nuances passagères lui succèdent, appelées Iris et queue de Paon.

Le produit devient plus sec ; la couleur principale est celle de l'hyacinthe avec un peu d'orangé : la pureté permanente de la matière est acquise.

Vers le 33e jour de ce Régime paraîtra la couleur citrine, qui au 45e sera parfaite. Température maximum : 400°.

7° *Régime du Soleil.* — Après ces sept mois de travail, l'alchimiste redoublera de soins.

Voici les signes donnés par Philalèthe, qui indiqueront le succès de l'œuvre :

1° D'abord ce sera une sueur citrine sur tout le corps de l'ouvrage ; suivront des vapeurs de la même couleur. Le corps s'affaissant, le violet paraîtra puis un pourpre obscur.

2° Après 14 ou 15 jours de ce régime, viendra sur la matière une humidité pesante, mais qui ne laissera pas de s'élever dans le ventre du vent.

3° Enfin vers le 26e jour, tout commencera à se dessécher, puis se liquifiera, ensuite se congèlera, ce qui n'empêche pas que la matière devienne liquide cent fois le jour, jusqu'à ce qu'elle se forme en petits grains ; après quoi elle se réduit en masse et prend de jour en jour une infinité de formes différentes, ce qui dure environ deux semaines.

La fin est proche ; la Rubification s'accomplit au bout de 3 jours environ, la matière se granulera en forme de petits atomes d'un rouge parfait, foncé « comme du beau sang coagulé ». — Température 450-500°.

La Pierre est alors le Soufre au rouge. C'est à ce point là que la plupart des auteurs commencent leurs traités du Grand-Œuvre, d'où les erreurs de ceux qui l'ignorent.

Cette Pierre ou Soufre au rouge ne transmue pas encore. Il s'agit d'en faire l'Elixir parfait, auparavant. Le Soufre Philosophique, est, suivant les paroles de Pernety, une terre d'une ténuité, d'une ignéité, et d'une sécheresse extrêmes. Elle contient un feu de nature très abondante, c'est pourquoi on l'a nommé feu de la pierre. Il a la propriété d'ouvrir, de pénétrer les corps des métaux et de les changer en sa propre nature ; on le nomme en conséquence père et semence masculine.

Les trois couleurs principales : noire, blanche et rouge doivent nécessairement se succéder dans l'ordre qui a été décrit, car elles indiquent les changements essentiels de la matière. A défaut de cette évolution méthodique, l'œuvre privée de ses signes, doit être considérée comme irrévocablement mal conduite.

II. L'Elixir. — En vain tenterait-on de faire la projection avec le soufre ou pierre au rouge.

Il faut confectionner l'Elixir en faisant un second soufre avec le premier, c'est-à-dire en recommençant l'œuvre ; par les mêmes procédés suivis jusqu'ici, il s'agit de convertir en Elixir le Soufre obtenu dans la première coction. Ce sera la *fermentation* de la Pierre ; ce second soufre multiplié avec la même matière dont il a été fait, en y ajoutant une petite quantité du premier, constituera la Multiplication.

L'élixir, suivant d'Espagnet, est composé d'une matière triple, savoir d'une Eau métallique ou du mercure sublimé philosophiquement, du ferment blanc, si l'on veut faire l'élixir au blanc ou du ferment rouge pour l'elixir au rouge, et enfin du second soufre, le tout selon les poids et proportions requis.

Philalèthe indique le procédé ci-dessous de fermentation de la Pierre :

« Prenez trois parties d'or (1) très pur et une de ce souffre ardent, fondez l'or dans un creuset neuf, et lorsqu'il sera en fusion, vous y jetterez peu à peu votre souffre, avec précaution. ..

« Faites que tout soit en bonne fusion, et le versez dans un creuset chauffé ; alors il vous restera une masse friable que vous pourrez mettre en une poudre d'un rouge très foncé.

« Prenez une part de cette matière en poudre imperceptible ; joignez-y deux parts de votre Mercure Philosophi-

(1) C'est-à-dire de Soufre philosophique, purifié et préparé pour l'Œuvre, selon les moyens donnés plus haut. Je ne crois pas qu'il s'agisse ici d'or métallique proprement dit, bien que ce soit l'opinion de Poisson et de Guaita.

que (1), triturez et mêlez exactement; mettez-les dans un vaisseau ou matras de verre et recommencez le même feu avec les mêmes précautions que ci-devant et en deux mois vous verrez paraître par ordre tous les mêmes Régimes que vous avez vus ; telle est la véritable fermentation que vous pourrez recommencer, si vous le jugez à propos ».

La Fermentation a donc pour but d'augmenter la puissance de la Pierre en mélangeant le Soufre rouge ou blanc obtenu ou ferment avec l'Eau ou Mercure des Philosophes ayant servi la première fois et avec une nouvelle proportion de soufre ou du mercure purifiés, suivant que l'on veut avoir l'Elixir au blanc qui transmutera en argent ou l'Elixir au rouge qui transmutera en Or. La fermentation — qui se confond d'ailleurs avec la Multiplication proprement dite dont elle ne diffère que par le degré — peut s'opérer de plusieurs manières.

Philalèthe donne une autre recette que nous transcrivons :

« Il y a une autre opération (Imbibition de la Pierre) qui augmente la Pierre beaucoup plus en poids et en quantité qu'en qualité ; prenez trois parties de votre souffre parfait, soit au blanc, soit au rouge, joignez-y une quatrième partie de votre Eau, et après un peu de noirceur, votre Eau, en six ou sept jours s'épaissira aussi fort que votre Souffre.....

« Enfin pour la septième imbibition vous mettrez cinq parties de votre eau sur trois de votre premier souffre ; vous enfermerez et scellerez l'un et l'autre dans votre vaisseau ou matras, et avec un feu pareil au premier, vous ferez passer le tout par les Régimes précédents ; et en un mois tout au plus vous aurez la vraie Pierre du troisième ordre, dont une partie tombe sur 10.000 de métail imparfait et le teint en un métail parfait ».

---

(1) La Matière première ou combinaison des 2 agents, dont on a eu soin de conserver une partie.

La multiplication de la Pierre peut s'exécuter de trois façons, ainsi décrites par d'Espagnet :

La première consiste à prendre une partie de l'élixir parfait rouge que l'on mêle avec neuf parties de son eau rouge ; on met le vase au bain pour faire dissoudre le tout en eau. Après la solution, on cuit cette eau jusqu'à ce qu'elle se coagule en une matière semblable à un rubis ; on incère ensuite cette matière à la manière de l'élixir ; et dès cette première opération, la médecine acquiert dix fois plus de vertus qu'elle n'en avait. Si l'on réitère ce même procédé une seconde fois, elle augmentera de cent ; une troisième fois de mille, et ainsi de suite toujours par dix.

La seconde manière est de mêler la quantité que l'on veut d'élixir avec son eau, en gardant cependant les proportions entre l'un et l'autre, et après avoir mis le tout dans un vase de réduction bien scellé, le dissoudre au bain et suivre tout le régime du second en distillant successivement les éléments par leurs propres feux, jusqu'à ce que le tout devienne pierre. On incère ensuite comme dans l'autre, et la vertu de l'élixir augmente de cent dès la première fois ; mais cette voie est plus longue. On la réitère comme la première, pour accroître sa force de plus en plus.

La troisième enfin est proprement la multiplication en quantité. On projette un once de l'élixir multiplié en qualité sur cent onces de mercure commun purifié ; ce mercure mis sur un petit feu se changera bientôt en élixir. Si on jette une once de ce nouvelle élixir sur cent onces d'autre mercure commun purifié, il deviendra or très fin. La

multiplication de l'élixir au blanc se fait de la même manière, en prenant l'élixir blanc et son eau, au lieu de l'élixir rouge.

Plus on réitérera la multiplication en qualité, plus elle aura d'effet dans la projection ; mais non pas de la troisième manière de multiplier, car sa force diminue à chaque projection. On ne peut cependant pousser cette réitération que jusqu'à la quatrième ou cinquième fois, parce que la médecine serait alors si active et si ignée, que les opérations deviendraient instantanées, puisque leur durée s'abrège à chaque réitération ; sa vertu d'ailleurs est assez grande à la quatrième ou cinquième fois pour combler les désirs de l'Artiste, puisque, dès la première, un grain peut convertir cent grains de mercure en or, à la seconde mille, à la troisième dix mille, à la quatrième cent mille, etc. On doit juger de cette médecine comme du grain, qui multiplie à chaque fois que l'on sème.

Philalèthe enseigne comme il suit le moyen d'effectuer la multiplication proprement dite de la Pierre, après les fermentations successives et les imbibitions :

« Il ne reste pour parvenir à la multiplication, qu'à prendre une part de votre matière parfaite, et la joindre avec trois ou quatre parts tout au plus de votre premier Mercure. Vous mettrez l'un et l'autre en un vaisseau bien clos et bien scellé, et par un feu doux et réglé, vous verrez passer en sept jours avec un extrême plaisir tous les Régimes, que nous avons ci-dessus marquez, avant la multiplication, èt sa force augmente au moins mille fois plus qu'auparavant.

Recommencez la même opération et tous les Régimes paraîtront en trois jours, et la matière aura mille fois plus de force que celle que nous venons de marquer.

Enfin si vous avez dessein de réitérer encore le même procédé, vous ne serez qu'un jour naturel à voir passer tous les différents Régimes avec leurs couleurs. Ce qui se feroit même en une heure, si vous le répétez pour la quatrième fois, allant toujours de mille en mille pour les degrez de force ; mais alors à peine pourrez-vous connoître la vertu de votre pierre ; elle surpasseroit même ce qu'on en peut concevoir si vous faisiez une cinquième multiplication. Souvenez-vous à présent de rendre éternellement grâce à Dieu, qui vous met en possession de tous les trésors de la Nature » (*L'Entrée du Palais fermé du Roy*).

Il est évident qu'il ne faut pas prendre à la lettre les paroles des hermétistes qui se plaisent, ici comme ailleurs, à employer des métaphores, des termes à double entente, et qui cachent la vérité sous une exagération emphatique, mais voulue. Leurs passages les plus clairs sont souvent les plus allégoriques ; leurs recettes les plus embrouillées doivent être étudiées avec grand soin, car elles cèlent justement les points importants perdus au milieu de contradictions ou d'inintelligibles expressions.

Le plus sûr moyen pour découvrir l'énigme est de comparer entre eux les divers auteurs, de confronter leurs mots, de le compléter l'un par l'autre. On doit surtout se rappeler que la plupart des termes dont ils se servent sont synonymes, qu'ils ne les varient que dans le but de tromper le lecteur superficiel. La matière porte cent noms et plus, les agents sont confondus sous la dénomination de soufre, mercure, or, argent, dragons, lion, mâle, femelle, roi, reine, époux, épouse, etc.. Tout l'œuvre qui s'opère en un seul vase par la même coction continuée depuis la mise dans l'œuf de verre jusqu'à

l'obtention du rouge parfait, est maintes fois supposé soumis à différentes manipulations. Ce n'est là qu'une feinte, une ruse dont le débutant doit se méfier. *Il ne faut jamais toucher au matras placé dans l'Athanor ; il ne s'agit que de bien diriger le feu extérieur de la lampe* (1).

L'Elixir parfait étant obtenu, il ne reste plus qu'à faire la projection qui changera en or ou en argent les métaux inférieurs.

A cette fin on fond dans un creuset un peu de plomb, d'étain ou mieux de mercure vulgaire bien purifié, et on y projette la poudre avant qu'il fume. Cette poudre doit être enveloppée dans un peu de cire, sous forme d'une petite pelote ; (sans quoi la projection ne se pourrait réaliser) on projette cette boule dans le métal en fusion ; on couvre le creuset, on pousse le feu et laisse l'action se produire durant un quart d'heure environ ; après refroidissement l'on obtient un lingot d'or (avec l'élixir rouge) ou d'argent (avec l'élixir blanc) égal en poids au métal employé, ou moindre, suivant la qualité de la Pierre.

La Chrysopée est accomplie....

L'Elixir rouge ou Grand Magistère, se présente quand il réalise les conditions voulues, sous la forme d'une poudre rouge, éclatante et assez lourde. On juge de sa qualité par le signe capital suivant : présentée à la flamme, sur une lame de platine, elle doit fuser, se volatiser avec production de vapeur blanche.

---

(1) Bien entendu, lorsqu'on accomplira les opérations successives de la Multiplication, il faudra manipuler la matière et la changer de matras ; mais une fois placé ou replacé dans l'Athanor, le ballon ne doit jamais être touché.

L'Or et l'Argent obtenus par la transmutation sont plus purs, disent les alchimistes, que ceux formés par la Nature.

Propriétés et usages de la pierre. — A en croire les alchimistes, l'Elixir possède des vertus merveilleuses. Non seulement il permet, par la Chrysopée, de produire en abondance de l'Or métallique, de changer en lingots précieux tous les métaux imparfaits du monde, mais encore il permet d'obtenir par la même voie des diamants et des pierres précieuses plus belles et plus parfaites que les naturelles. Enfin il constitue la Panacée Universelle, guérit, prévient même toutes les maladies possibles. Géber, Raymond Lulle, Arnauld de Villeneuve, Paracelse, Zachaire, Philalèthe, entre autres, le considèrent comme le summum de la Médecine Hermétique. Il est la médecine universelle capable de prolonger la vie indéfiniment et de guérir tous les maux possibles. Flamel et sa femme Pernelle qui en burent, vivent toujours dit la Légende, cachés dans une belle île de l'Inde !

Un grain seul de cet Elixir, dissout dans un verre de vin, opère déjà des merveilles. Pris régulièrement, à doses croissantes, variables suivant les tares physiques, l'Elixir de longue vie, l'Or potable, guérit radicalement la paralysie, l'hydropisie, la goutte, la lèpre, l'épilepsie, les coliques, les rhumes, les fluxions, l'épilepsie, les maladies nerveuses, il rend l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, la voix aux muets ! Elle délivre, cette Poudre enchanteresse, la femme en douleur d'enfant, rend la peau lisse de toute ride, ressucite presque les morts !...

Spiritus Mundi, condensation matérielle de fluide

astral d'après les adeptes, il octroie en résumé l'omnipotence d'un demi-dieu à son possesseur ravi.

En réalité il est possible que la poudre rouge, grâce à ses composants chimiques, jouisse de propriétés curatives, purifiantes et reconstituantes. Nous le croirions volontiers, à la suite de nos travaux.

L'imagination humaine se donna libre cours au sujet de la Pierre, exagérant comme de coutume des faits très ordinaires. On criait au prodige, car il faut une foi merveilleuse à cette pauvre Humanité que la Vérité toute nue ne satisfait point assez.

La poudre chrysopéïque provoquant *pour le moins* une teinture aurique très réelle, il semblait qu'aucun prodige ne dut lui être étranger ni impossible. Les bons alchimistes se gardèrent bien de détromper une opinion qu'ils partageaient peut-être d'ailleurs (car l'enthousiasme est contagieux) et qui ne nuisait point, en tout cas, à leur réputation de magiciens extraordinaires. La réclame ne date pas d'aujourd'hui. Soyons indulgents à nos prédécesseurs.

*
* *

Il serait à coup sûr fastidieux de reproduire les extraits détaillés de tous les spagyristes, ayant rapport aux couleurs de l'œuvre et aux propriétés de leur Elixir. Les expressions dont ils se servent ne diffèrent guère, leur avis est aussi unanime qu'identique quant au fond. En voici la preuve, par le résumé des principaux auteurs :

« La Chaleur agissant sur l'humidité produit premièrement la noirceur, puis la blancheur, de cette blancheur la

couleur citrine et de celle-ci la rouge. » Arnauld de Villeneuve.

« A la première opération de notre Pierre on a donné le nom de putréfaction, car notre Pierre est alors noire. Dans cette noirceur se cache la blancheur. Sous cette blancheur se cache le rouge. » Roger Bacon : *Le Miroir d'Alchimie.*

« La putréfaction finie, tu remarqueras le signe des éléments. Sépare et tu verras bientôt deux couleurs, le blanc et le rouge. Le rouge est au-dessus du blanc. La teinture rouge du vitriol est tellement puissante qu'elle teint en rouge tous les corps blancs... Travaille sur cette teinture dans une cornue et tu en verras sortir la noirceur. Remets dans la cornue ce qui a distillé et recommence jusqu'à ce que tu obtiennes un liquide blanc. Rectifie jusqu'à ce que tu trouves le lion vert... C'est la teinture de l'Or. Il empêche la putréfaction des corps et ne permet pas à la lèpre, à la goutte, à l'hydropisie de s'implanter dans le corps humain. Lorsqu'il a été fermenté avec le soufre de l'or, on le prescrit à la dose d'un grain. » Paracelse : *Le Trésor des Trésors.*

« Blanchis la terre noire, puis change la matière en une pierre très rouge... Accrois ensuite sa perfection en faisant fermenter avec de l'or très pur et deux parties d'Eau solidifiée...

Notre pierre a trois couleurs ; elle est noire au commencement, blanche au milieu, rouge à la fin. » Albert le Grand : *Le Composé des Composés.*

« Notre Terre se pourrit premièrement dans la Noirceur ; puis elle se nettoye en s'élevant et en se sublimant; et après qu'elle est desséchée la Noirceur disparoît et alors elle blanchit...

Et de même que la Chaleur, agissant sur l'humide, produit la Noirceur, laquelle est la première couleur qui paraît, aussi la même chaleur produit la blancheur qui est la seconde couleur principale de l'Œuvre. Et enfin la même chaleur, agissant encore sur le corps purement sec, elle produit la Rougeur qui est la troisième et dernière Couleur du Magistère parfait. Il n'y a qu'une Pierre, qu'une Médecine, qu'un Vaisseau, qu'un Régime et qu'une seule manière, pour faire successivement le Blanc et le Rouge. Ainsi quoi-

que les Philosophes disent souvent, mets ceci, mets cela, ils n'entendent point néanmoins qu'il faille prendre plus d'une seule chose, la mettre une seule fois dans le Vaisseau, et le fermer ensuite jusqu'à ce que l'Œuvre soit entièrement parfaite et accomplie ». *Le Livre d'Artephius.*

« Le noirceur est le signe de la Putréfaction et de la Dissolution de la matière. La Déalbation convertit notre Mercure en pierre blanche par la seule cuisson. La Rubification la mène, par le Feu, jusqu'à la Perfection ». *Le Livre de Synésius.*

« Notre Eau congèle les corps et les rend noirs et cette Eau lave et nettoye tous corps, en ôte toute noirceur, teint toute matière blanche et le fait rouge... Or donc tu as déjà la solution du Corps et la Réduction d'icelui à sa première matière. Ensuite tu as la conversion d'icelui en Terre ; tu as pareillement le blanchissement de la Terre Noire, comme tu as la Subtiliation ou Mutation dans l'Air ». Flamel : *Le Désir Désiré.*

« Ainsi je conclus et m'entens : Notre Œuvre est faite d'une Racine et de deux substances Mercurielles prises toutes crues, tirées de la Minière, nettes et pures, conjoinctes par feu d'amitié, cuites continuellement jusqu'à ce que deux fassent un ; et en cet Un-ci quand ils sont mêlez, le Corps est fait Esprit, et aussi l'Esprit est fait corps. A donc vigore ton feu, jusqu'à ce que le Corps fixe teigne le Corps non fixe en sa couleur et en sa nature. Quand il est bien mêlé il surmonte tout et réduit à lui et à sa vertu. Et sçachez qu'après il teint et vainc mille et dix fois mille et mille fois mille ». Le Trévisan : *Livre de la Philosophie Nat. des Métaux.*

« L'Œuvre de noircir étant accomplie, il faut en venir à l'Œuvre de blanchir... Observez que la manière d'opérer au Noir, au Blanc et au Rouge est toujours la même, à savoir cuire le Compôt en le nourrissant de notre Eau permanente, c'est-à-dire le Blanc d'Eau blanche et le Rouge d'eau rouge... Par multiplication la Pierre est augmentée sans fin, c'est à sçavoir par ses Digestions, Animations ou Imbibitions d'Huile Mercurielle, laquelle Huile est de nature des métaux. Et cette multiplication se fait seulement en imbi-

bant la Pierre de cette Huile (1) permanente, et en dissolvant et congelant autant de fois qu'on le voudra. Car plus la Pierre sera digérée, plus elle sera parfaite, et plus de poids elle convertira, parce qu'elle sera plus subtiliée. Par la teinture de la Pierre, l'Argent vif vulgaire et tous métaux imparfaits peuvent être teints en très vrai et très bon Or, beaucoup meilleur que celui des Mines. » Le Trévisan : *La Parole Délaissée*.

« Nulle teinture ne se fait sans la Pierre rouge. Car comme dit Rosinus : Notre vrai Soleil apparaît blanc et imparfait en notre Décoction, et est parfait en sa Couleur Rouge. Par ainsi donc il appert, comme il faut entendre ce que dit Rasis au *Livre des Lumières* : Le Serviteur rouge a épousé la Femme blanche, à la fin de la perfection de notre divine Œuvre. Ensemble ce que dit Lilium : que la vraie union du Corps et de l'Ame est faite en la Couleur blanche et rouge par un Moyen. » D. Zachaire : *Opuscule de la Philosophie Nat. des Métaux*.

Au même ouvrage, Zachaire expose le moyen de faire la projection, d'obtenir des Perles et Rubis, de préparer l'Or Potable. Nous jugeons ces recettes trop curieuses et trop rares — car peu d'alchimistes les ont nettement formulées — pour les passer sous silence.

Pour convertir tous les métaux imparfaits en Or, il faut prendre une once de l'Elixir Rouge multiplié et le jeter sur quatre onces de fin Or fondu ; on pulvérisera la matière produite et la fera cuire trois jours dans un Vaisseau bien fermé, avec la chaleur du dernier stade de l'Œuvre. Ensuite, de cette poudre ainsi chauffée, on jettera une once sur 25 marcs d'argent ou de cuivre, ou bien sur 18 marcs de plomb ou d'étain, ou bien encore sur 15 marcs d'argent-vif commun, échauffé dans un creuset ou con-

(1) Huile est synonyme de Mercure des Philosophes.

gelé avec le plomb. Il faut que ces métaux soient préalablement bien fondus ; alors on verra bientôt la matière couverte d'une écume épaisse ; la matière étant refroidie, on la trouvera transmutée en Or fin.

Pour faire les Perles rondes et de la grosseur qu'on voudra, il faut « raffraichir » l'Elixir au blanc, c'est-à-dire sans doute, le soumettre aux imbibitions progressives. Une seule suffit au cas présent. On prend 2 ou 3 onces de cet élixir et on le distille dans un alambic bien fermé, au feu de cendres, lentement d'abord. Quand il ne distille plus, on le change de récipient et on soumet à un bon feu jusqu'à ce que l'élixir ne distille plus à nouveau. Puis il faut prendre cette seconde liqueur et la mettre dans un nouvel alambic pour la distiller trois fois au bain-marie, en remettant chaque fois sur les fèces ce qui aura distillé. A la troisième fois, on fera distiller le tout, sur les cendres.

Puis on prendra ce qui sera distillé, on le mettra dans un nouvel alambic pour distiller quatre fois au bain-marie, mettant toujours les fèces à part, jusqu'à ce que l'eau distillée soit très claire et « luisante en blancheur comme des Perles Orientales ». On s'en servira de la façon suivante :

Mettez des Perles qui soient bien claires, au fond d'une petite cucurbite, et versez de votre eau au-dessus l'épaisseur d'un dos de couteau, et la couvrirez très bien de sa chappe, et dans trois heures après les Perles se fondront en pâte blanche, mais au-dessus viendra une liqueur claire, laquelle vuiderez doucement par inclination, sans rien troubler, ni sans mettre de la dite Pâte dans l'autre Alambic ; lequel étant bien couvert et luté, mettrez dans le bain (comme si vous la vouliez sublimer) par trois jours, puis l'ôterez. Ce

fait. ayez un moule d'argent, tout creux et rond, parti par le milieu et doré au dedans, de la rondeur et grosseur que vous voudrez vos perles, y faisant un petit trou par le milieu de l'entre-deux, afin qu'un petit fil d'or comme un poil y puisse passer, et remplirez la moitié du moule de la dite Pâte avec une spatule d'or, puis l'autre tout incontinent, et mettrez le dit fil au milieu dans la moitié de son trou, et fermerez très bien le moule, en passant et repassant le fil par son trou, afin que les Perles soient bien percées. Puis l'ouvrirez et mettrez votre Perle sur une plaque d'or, et la couvrirez d'un couvercle d'or sans la toucher des mains ; la faisant sécher à l'ombre sans que le soleil y touche. Et quand aurez fait ainsi toutes vos Perles et qu'elles seront bien sèches, les enfilerez dedans le dit fil d'or, les sans toucher des mains, et mettrez le dit fil dans un tuyau de verre, fait comme un roseau, qui ait un petit trou dans un bout, et l'autre tout ouvert; lequel prendrez dans un matras où sera la liqueur sublimée, sans qu'il y touche. Puis luttez très bien le tout, afin que rien n'exhale et le mettez à l'air par huit jours, sans que le soleil y touche ; puis au soleil par trois jours, remuant votre matras de trois en trois heures ; et par la vapeur de la dite liqueur, les Perles seront parfaites.

De même façon pourrez faire Rubis, de telle forme et grosseur que voudrez, y procédant par même moyen, avec la mercure rouge, après l'avoir nettoyé et raffraîchi une fois seulement. »

Il est visible par les détails de cette opération que c'était simplement une teinture métallique argentée ou rouge dont les alchimistes recouvraient des petites boules baptisées ensuite du nom de Perles ou de Rubis. La pierre au blanc fermenté, au rouge fermenté, donnaient une métallisation mate ou grenat.

Zachaire dit enfin comment il faut employer l'Elixir pour recouvrer la santé : prenez-en un grain pesant après sa sortie du vaisseau où il subit la multiplication, et faites-le dissoudre dans un récipient d'argent avec du bon vin blanc qui se conver-

tira en couleur citrine. Puis faites boire au malade, un peu après minuit, et il sera guéri en un jour, si la maladie ne date que d'un mois, en douze jours si elle remonte à un an. Si elle dure depuis fort longtemps, un mois de traitement sera nécessaire, à la dose d'un grain chaque nuit. Si l'on veut rester toujours en bonne santé, il est urgent de prendre de l'Elixir potable au commencement de chaque saison. Par ce moyen l'homme vivra toujurs joyeux et sain jusqu'à la fin de son existence !

A ces propriétés déjà considérables, il convient d'ajouter celles que possédait encore la Pierre de rendre le verre malléable au moyen d'une oléaginité conglutinante propre à la vertu chimique de la dite pierre, de rendre invisible l'heureux détenteur de ce trésor, selon certains Rose + Croix sans aucun doute trop facétieux, en lui permettant de volatiliser son corps physique ; des modernes occultistes diraient — avec le même sérieux pince-sans rire, peut-être — de le dématérialiser jusqu'à l'état astral !..... Ceci n'est autre chose que, d'ailleurs, de l'humorisme à la Wels. Il a toujours fait bon de se payer la tête de autres.

Enfin, écrit l'auteur anonyme de *la Lumière sortant des Ténèbres*, une infinité de Miracles se peuvent faire par cette voie-là, lesquels ne seront pourtant que l'effet de la simple Magie naturelle, mais que les ignorants croiront être des productions du Démon, ne faisant pas réflexion que c'est un sacrilège et une impiété que d'attribuer à ce malin Esprit ce qui est dû à la seule Nature, ou à l'Auteur de la Nature.

Allons ! voilà un écrivain qui a de l'esprit et qui

en remontrerait aux charlatans modernes et à tous ceux — trop nombreux encore hélas — qui croient aux élucubrations malsaines du *Diable au XIX[e] siècle*, du *Péril Occultiste* et à un tas d'autres balivernes signées de noms que je ne veux point rappeler ici, car je ne me livre pas à la polémique. Mais qu'il est réconfortant de trouver parmi ces vieux hermétistes européens du XII[e] au XVII[e] siècles un bon sens général, une religion pure et élevée, vaste et unitaire, et souvent moins de sotte crédulité, moins de fantaisistes hypothèses sur l'Astral, ses habitants et ses clichés, que parmi la plupart de leurs successeurs d'aujourd'hui ! Sauf quelques magiciens superstitieux ou mystificateurs, les Alchimistes sont les savants les plus positivistes de jadis. Ils se livrent à l'expérience féconde, découvrent une foule de composés, d'acides, de sels, d'oxydes. Ils tracent des hypothèses qui furent à leur époque très logiques. Là où le Moyen-Age hystérique ne voyait que le Diable, ils démontrent qu'il y a de simples phénomènes naturels que la science peut expliquer ou qu'elle expliquera un jour. Au Mystère ils substituent l'Inconnu, à la peur du démon, le courage d'affronter les problèmes difficiles de la Nature. Ils édifient enfin une Synthèse qui fut vraiment remarquable, et qui, toutes proportions gardées, est plus rationnelle, eu égard aux connaissances du Moyen-Age et de la Renaissance, que celle essayée par les modernes sectateurs de l'Hermétisme contemporain, si j'en excepte de trop rares personnalités (1)... On peut excuser un Agrippa,

(1) En tête desquelles nous citerons : les regrettés Carl du Prel, Gibier et Stanislas de Guaita ; A. de Rochas, César de Vesme, M. Sage,

un Paracelse, un rose croix du xv[e] siècle par exemple, d'avoir confectionné des talismans ou d'avoir cru découvrir des élémentaux se promenant autour d'eux. Mais ne devons-nous point être inquiets sur le degré de sérieux ou d'équilibre mental d'un individu actuel qui se livre aux mêmes pratiques ?. .

Ah ! les siècles passés n'étaient point peut-être aussi uniformément puérils que l'on se plaît à le supposer. Nous y voyons en effet un Géber, un Roger Bacon, un Raymond Lulle, un Albert-le-Grand, un Basile Valentin, un Denis Zachaire, dont les œuvres profondes, sagaces, hardies, ont eu une grande influence scientifique et morale ; c'est en vain que nous y chercherions de folles rêveries touchant une absurde magie évocatrice, capricieuse, affolante et vénéneuse, ou une alchimie opérée par d'autres moyens que ceux de l'ordre purement naturel. Ni fabuleux clichés astraux soumis au pouvoir d'un adepte, comme l'ont imaginé de téméraires magiciens dont la génération n'est point passée encore..., ni fantastiques entités d'un milieu fluidique inconnaissable décelé sans doute par de maladives hallucinations. Non rien de tout cela (1) que l'on a voulu

---

le D[r] Joire (de Lille), le D[r] Dariex, Lodge, sans appartenir à aucune école, étudient avec méthode l'hermétisme et l'occultisme scientifiques; le D[r] Papus, le D[r] Rozier, Sédir, sont les hermétistes traditionnels les plus compétents, et aussi les plus affirmatifs ; ils ont presque une foi, une croyance, plutôt qu'une critique inflexible. Les spirites comptent : Léon Denis, G. Delanne, en France ; mais le spiritisme est une religion établie, non point une science relative et scrupuleuse. La théosophie française est représentée par le D[r] Pascal et M. Courmes. Tous ces éminents chefs de groupes ont contribué à faire scruter par la Science positive les phénomènes encore inconnus de milieux particuliers; l'Od semble bien être l'énergie en quelque sorte vivante qui produit les effets étranges : matérialisations, etc.

(1) Je ne dis pas qu'un milieu analogue au milieu « astral » n'existe

faire renaître de nos jours ; aucune de ces aberrations que propagent de trop nombreuses *Revues des Superstitions*.

Les vrais alchimistes avaient reconnu la nécessité des faits, l'invariabilité des Lois du monde ; ils étudiaient patiemment la marche de la Nature qu'ils cherchaient à suivre dans leurs opérations. Rendons hommage à leur méthode prudente et si fructueuse.

---

point, ni que des êtres subtils ne puissent y vivre. Je ne nie rien, mais me garde, maintenant, d'affirmer ce qui demeure improuvé. Ces imaginations ne sont en somme que des hypothèses invérifiées, vagues, situées en dehors du domaine de la saine science expérimentale et positive. Aucune certitude ne nous démontrant la réalité de ces idées mythologiques, nous devons garder la plus prudente réserve à leur égard. L'Occultisme, la Théosophie sont de simples hypothèses à vérifier. Beaucoup de leurs sectateurs s'acharnent à expliquer minutieusement le champ de l'Indémontré et peut être même de l'Indémontrable. Ils dogmatisent sur ce qui ne peut se vérifier par la science exacte toujours démontrable. Cette tournure d'esprit provient de ce que les occultistes contemporains manquent presque tous d'nne solide culture scientifique et rationnelle. Ils rêvent et croient naïvement à leurs songes. L'Occultisme, le Spiritisme, la Théosophie, érigent souvent les désirs irréfléchis, spontanés de l'homme, en lois nécessaires du monde extérieur. C'est là leur indéniable erreur anthropomorphique. En science positive, en philosophie naturelle, il faut subordonner toutes les conceptions à la réalité des phénomènes, sous peine de s'égarer à la poursuite de chimériques hypothèses. Evidemment nous ne pouvons dire d'aucune des doctrines dogmatiques qu'elles sont ou qu'elles ne sont pas vraies. La discussion sur ce point est oiseuse, indéfinie, vaine, contradictoire, suivant tel ou tel système aussi incapable de prouver ses affirmations que libre de les soutenir. Tant que l'Expérience n'a pas sévèrement contrôlé les hypothèses, celles-ci ne doivent être tenues que pour possibles, mais non-avenues positivement. Seule, en effet, la Science démontre toujours ses axiomes. Il n'y a qu'une seule science dont les lois sont reconnues exactes par tous les savants du monde, quelle que soit leur foi confessionnelle, particulière. Tandis qu'il existe d'innombrables systèmes métaphysiques, dont les dogmes sont considérés comme vrais ou faux par les fidèles respectifs de ces écoles opposées. L'accord de l'Humanité ne peut se faire que sur les démonstrations scientifiques, placées en dehors de l'Invérifié. L'Hermétisme doit être scientifique — Synthèse grandiose — ou ne pas être. C'est ce qu'ont compris les de Rochas, les M. Sage, les de Vesme, les Joire, les Richet, etc.

C'est l'Unique Méthode de la Science éternelle !

*
* *

Au point de vue chimique, qu'est-ce donc que la Pierre Philosophale? Que peut-il y avoir d'exact à son sujet ? quels sont les corps qui la constituent ?

Il ne nous est point possible encore de répondre nettement à ces questions. Les travaux du laboratoire que nous poursuivons à *la Société Alchimique de France*, avec l'aide de chimistes distingués, nous permettront de mener à bonne fin l'étude complète et définitive de la poudre Rouge et de ses diverses propriétés.

Pour l'heure nous devons conserver secrète la formule traditionnelle que l'on nous a confiée et que nous vérifions.

Sans doute forme-t-on artificiellement un composé allotropique ou isomérique inconnu de métalloïde connu (1) ; c'est un ferment métallique, obtenu en vase clos au moyen d'un temps de chauffe très considérable. Le Temps, la chaleur à l'abri de tout air extérieur, voilà les deux facteurs principaux de l'opération alchimique qui doit donner la Pierre, ce ferment métallique, cette teinture d'Or.

N'est-ce en vérité qu'une teinture aurique, c'est-à-dire jaune d'or, ne transformant point moléculairement le métal inparfait sur lequel on projeta la poudre, teinture analogue au pourpre de Cassius ? ou bien au contraire est-ce un état allotropique de

---

(1) Tel est aussi l'avis de S. de Guaita. « Tout porte à croire, dit-il, que la pierre philosophale est un métalloïde inconnu, potentiel de la maturation minérale ». *Clef de la Magie Noire*, p. 739.

l'Or, actif ferment qui change l'orientation des atomes en présence desquels il se trouve en contact et les amène à former l'édifice de l'Or ? Nous ne le savons pas jusqu'ici, et ne saurions le prévoir, car les deux solutions sont également possibles. Cependant les alchimistes prétendaient obtenir au moyen de la Pierre de l'Or très pur. Ils savaient certes reconnaître les propriétés fondamentales de ce corps chimique.

Les transmutations historiques d'Arnaud de Villeneuve, de Raymond Lulle, de Van-Helmont, de Sendivogius, sont célèbres. Les écrivains de l'époque affirment que des témoins ont vu faire la transmutation du mercure vulgaire et des métaux imparfaits en Argent et en Or, par l'intermédiaire d'un peu de poudre de projection, et que cet Argent et cet Or ayant été examinés, se sont trouvés meilleurs et plus fins que l'Argent et l'Or qui viennent des meilleures mines.

Jean André, célèbre jurisconsulte d'Italie rapporte que « de son temps à Rome, Arnauld de Villeneuve faisait des verges ou lames d'or qu'il soumettait à toutes sortes d'épreuves ».

Raymond Lulle, présenté à Edouard III roi d'Angleterre, opéra des transmutations considérables pour ce monarque. Désireux de conserver à la postérité la mémoire de cet événement, Edouard fit battre une monnaie avec cet or, qui s'appela *Rosa nobilis* et que des collectionneurs possèdent encore aujourd'hui sous le nom de Raymondines.

Van Helmont fit lui-même la transmutation.

Il est difficile de mettre en doute sa science de chimiste.

Or voici ce qu'il raconte dans son traité : *Vita æterna* :

« J'ai vu et jai touché plus d'une fois la Pierre Philosophale ; la couleur en était comme du Safran en poudre, mais pesante et luisante comme du verre pulvérisé. On m'en donna une fois la quatrième partie d'un grain. J'appelle un grain dont les six cents font une once. Je fis la projection de cette quatrième partie de grain, que j'enveloppai dans du papier, sur huit onces d'argent-vif, échauffé dans un creuset. Et d'abord tout l'argent-vif ayant fait un peu de bruit, s'arrêta et ne fut plus coulant ; et s'étant congelé, il se rassit en une masse jaune. L'ayant fait fondre à fort feu, je trouvai huit onces d'or très pur, moins onze grains. De manière qu'un grain de cette Poudre aurait changé en très bon Or dix-neuf mille cent-quatre-vingt-six grains d'argent vif. »

On connaît la fameuse transmutation effectuée par Helvetius qui, d'un inconnu, reçut gros comme un grain de millet de teinture philosophique. Il le jeta sur du plomb fondu dont une demie livre fut changée en Or. Cet Or, examiné par les Monnayeurs passa par toutes les épreuves requises. Il ne changea point.

Quoiqu'il en soit, nous ne saurions mieux définir cette poudre qu'en l'assimilant à un énergique ferment qui provoque la transformation moléculaire des métaux, absolument comme un ferment change le sucre en acide lactique par exemple. Dès lors il n'y a point lieu de s'étonner de voir accorder à la Pierre Philosophale la propriété d'agir à doses infiniment faibles, et les alchimistes assurer qu'un grain de pierre peut convertir en Or une livre de mercure ; le ferment saccharifique agit de même sur les matières organiques à doses infinitésimales, la diastase transforme, en effet, en sucre 2000 fois son

poids d'amidon. Rien de mystérieux par conséquent dans le rôle chimique et vital attribué à la Pierre.

« La Pierre Philosophale parfaite, déclare Pernety, n'est proprement qu'un ferment qui se mêle et s'insinue dans toutes les parties des métaux imparfaits sur lesquels on le projette en très petite quantité à proportion du degré de perfection qu'on lui a donné par les opérations réitérées sur la même matière. Elle en sépare tout l'impur et l'hétérogène, et s'appropriant tout ce qui est de sa nature, en fait de l'or, si le ferment est or, de l'argent si le ferment est argent. C'est donc mal à propos qu'on dit que les alchimistes cherchent à faire de l'Or; la première intention des vrais philosophes est de trouver un remède contre les maux qui affligent la nature humaine, la seconde est de trouver un ferment qui, mêlé avec les métaux imparfaits, puisse manifester ce qu'ils contiennent d'or, qui avant la projection était renfermé dans ces métaux et confondu avec les parties hétérogènes et terrestres diversement combinées entre elles, de manière que la différence des combinaisons faisait la diversité des métaux, dont le principe est le même, mais la cuisson et la digestion différentes. Ce ferment ne fait qu'achever et perfectionner en peu de temps cette cuisson que la Nature n'aurait pu faire que dans la durée de plusieurs siècles, et qu'elle n'aurait même jamais fait dans les métaux imparfaits, faute d'un agent assez actif pour en séparer l'impur qui s'y mêle sans cesse par le défaut de la matière où ils sont renfermés ».

L'Elixir, a très justement dit le docteur Papus (1), fait évoluer rapidement ce que les forces naturelles mettent de longues années à produire ; voilà pourquoi il agit, selon les adeptes, sur les règnes végétal et animal, aussi bien que sur le règne minéral, et peut s'appeler médecine des trois règnes. Les propriétés de la Pierre n'en constituent qu'une seule : renforcement de l'activité vitale. La Pierre Philoso-

(1) *Traité Méth. de Science Occulte.* La *Pierre Philosophale.*

phale est donc tout simplement une condensation énergique de la vie dans une petite quantité de matière, et elle agit comme un ferment sur le corps en présence duquel on la met.

Il suffit d'un peu de pierre philosophale pour développer la vie contenue dans une matière quelconque.

L'alchimie est la Chimie intégrale. Si elle n'a point été réelle dans le Passé, elle le sera dans l'Avenir, si elle n'a été (ce qui n'est point prouvé) que théorique, devineresse, téméraire, elle deviendra expérimentale, positive, concrète, car le Problème de la Transmutation qui se confond avec celui d'une Synthèse parfaite, doit logiquement se réaliser dans nos laboratoires où s'imiteront de mieux en mieux la marche et les opérations de la Nature.

⁂

Résumé du grand œuvre minéral. — Les différentes opérations conduisant à l'obtention de l'Elixir parfait sont délicates à saisir au premier abord, à cause de l'obscurité et de la complexité voulues dont les alchimistes les ont recouvertes. L'emploi de mots synonymiques nombreux égare maintes fois l'étudiant peu familier encore avec les textes traditionnels. Nous allons résumer en quelques lignes l'ensemble du travail afin de faciliter la lecture de notre mémoire. La première opération (appelée Médecine de premier ordre) consiste à dissoudre et à sublimer la matière initiale : Magnésie, Marcassite, Minière des Sages, Cinabre, Chaos, etc. — qui est un minéral très répandu dans la Nature (dénommée encore *Serviteur Rouge*, *Vierge hermaphrodite*..).

On dissout cette matière dans son propre sang, dans son Eau, qui donne le Dissolvant Universel des Métaux, le Mercure ou l'Azoth des Sages extrait par conséquent de la Minière. Mais ce Mercure n'est parfait que lorsqu'on a séparé et purifié *par eux-mêmes* les éléments masculin et féminin ; Soufre et mercure qui le composent (1).

Cette préparation en fait les deux agents métalliques : or et argent des philosophes.

On conjoint alors ces deux corps fermentatifs purifiés ; c'est la Médecine du second ordre, préparation de la Pierre *immédiatement* consécutive à la première dont nous venons de parler. Géber l'appelle l'*œuvre courte*.

Les deux éléments conjoints forment le Mercure des Philosophes parfait. On congèle la matière devenue homogène et qui porte le nom de *Rebis*. Elle est alors la matière prochaine de la Pierre.

Il ne reste plus qu'à la mettre dans le matras de verre bien luté, et à chauffer dans l'Athanor, au moyen d'un feu gradué (2). Les couleurs

---

(1) Cette opération n'est plus nécessaire aujourd'hui si l'on emploie à l'état chimiquement pur les deux agents. Les alchimistes qui ne pouvaient les avoir tels étaient forcés de les préparer. Actuellement il suffirait donc de dissoudre la matière et de conjoindre de suite les deux ferments dans le Dissolvant.

(2) On appelle cette voie uniformément suivie par les alchimistes, la voie humide, quelques rares artistes employèrent la voie sèche, fort peu en honneur, et qui consiste à mélanger le Mercure Philosophique avec un corps métallique, puis à le chauffer au feu nu dans un creuset ; au bout de quatre jours le travail est achevé, la Pierre confectionnée. Nous ne pouvons nous étendre au sujet de cette méthode de calcination des sels, car les documents manquent. Helvétius en a fait mention parait-il, dans son *Veau d'Or*. Philalèthe, nous l'avons vu plus haut en a parlé.

V. *Théories et Symboles des Alchimistes*, par A. Poisson.

apparaissent selon cet ordre successif : noir, blanc (petit œuvre, petit magistère propre à la transmutation en argent), rouge. Au rouge, on a la Pierre ou Soufre Rouge ; c'est de l'or, du soufre digérés et parfaits (Grand Magistère). On fermente la Pierre, c'est-à-dire qu'on lui communique la *vie minérale*, en l'unissant avec un poids déterminé de Mercure des Philosophes et d'or ou d'argent (suivant que l'on veut avoir l'Elixir blanc ou l'Elixir rouge). L'on obtient ainsi l'Elixir qui transmute. On le multiplie plusieurs fois en réitérant l'opération du mélange avec le Mercure philosophique et en faisant chauffer à nouveau en vase clos (c'est la Médecine du troisième ordre) ; le compôt passe par les mêmes couleurs, mais de plus en plus rapidement. L'Elixir ainsi multiplié possède une puissance tingeante et fermentative extrême. Projeté sur les métaux imparfaits, sur le mercure vulgaire, il les change en argent ou en or, suivant que l'on s'est servi de la Pierre au blanc ou de la Pierre au rouge (Poudre de projection).

L'œuvre entier s'effectue avec le même compôt et dans un seul vase. Aucune manipulation extérieure n'intervient. La partie la plus mystérieuse et délicate du travail consiste dans la sublimation de la matière première. Stanislas de Guaita, commentant le Philalèthe, crut que cet hermétiste employait l'électricité à un certain moment critique. Nous ne voyons pas ce qui a pu conduire à une semblable hypothèse le perspicace auteur de la *Clef de la Magie Noire*.

Philalèthe se sert d'un vocabulaire barbare, hybride, confus, à l'instar de tous les spagyristes

d'ailleurs. Il est facile d'être induit en erreur, il est impossible en tout cas de le comprendre totalement. Il faut beaucoup deviner dans l'analyse de la littérature alchimique. C'est un rébus, un vrai casse tête chinois. Personne n'a su encore démêler à fond les textes, ni ne le saura jamais probablement.

Hoëfer (*Histoire de la Chimie*), J. B. Dumas (*Leçons de Philosophie chimique*), Figuier (*L'Alchimie et les Alchimistes*), Berthelot (*Origines de l'Alchimie*), Poisson (*Théories et symboles des Alchimistes*) ont dû se contenter la plupart du temps d'élever des conjectures.

Dumas supposait que l'Eau Ardente des spagyristes, était l'acide pyroacétique provenant de la décomposition de l'acétate de plomb qui constituait leur composé passant, par la chaleur, du noir au rouge (1).

---

(1) Certains alchimistes, Basile Valentin par exemble, qui connaissaient l'Antimoine et appelaient parfois Antimoine la matière de leur Pierre, produisaient peut-être un soufre doré ainsi qu'une poudre rouge : le soufre doré d'antimoine et le Kermès. Quand on traite les eaux-mères d'où le Kermès s'est déposé par l'acide chlorhydrique ou un excès d'acide acétique, on obtient un précipité jaune de persulfure d'antimoine impur qui a reçu le nom de soufre doré d'antimoine. L'action de l'acide acétique étant familière aux alchimistes, il se peut que leur teinture aurique ait été, en bien des cas, un composé semblable ; ils nommaient en effet sang du Dragon la teinture d'antimoine. Suivant Berzélius, voici quel était le secret de faire de l'or :

« Obtenir le sulfure d'antimoine par des voies détournées et par des moyens dont plusieurs sont contraires aux lois connues la Chimie, et le combiner avec deux poudres, dont l'une est du cinabre qu'on fait bouillir trois fois dans de l'esprit de vin jusqu'à la volatilisation de ce liquide, et l'autre de l'oxyde ferrique ou safran de mars, obtenu par la combinaison du nitre avec la limaille de fer » (Berzélius, *Chimie*, t. VIII, p. 7).

Le soufre, dit Eliphas Lévy, en ses explications hermétiques consignées dans la *Clef des grands Mystères*, et le mercure à l'état séminal sont du sperme d'or. C'est pourquoi les sages disent qu'il faut prendre de l'Or. Le stibium des anciens parait être la mine d'antimoine rouge qui se trouve à l'état naturel dans les terrains de la Hongrie. Le régule

Figuier et Poisson pensaient qu'il fallait assimiler le Mercure Dissolvant, l'Alkaëst, à des acides tels que l'acide nitrique, sulfurique, ou à l'eau régale. Les traités d'alchimie renferment à cet égard, tant d'énigmes que nul ne saurait affirmer en comprendre le sens rigoureusement exact.

Quant à nous, nous estimons, en ce qui concerne directement le travail synthétique de la Pierre, que les véritables chercheurs n'employaient que deux ou trois corps très répandus ; l'acide sulfurique devait leur suffire pour dissoudre les métalloïdes ou les métaux et les ramener à leur matière première essentielle.

*
* *

SYMBOLES DU GRAND-ŒUVRE. — Le Symbolisme alchimique exigerait à lui seul un nombre considérable de pages. Le cadre restreint de cette étude générale ne nous permet que de noter les plus importants dont la connaissance est indispensable à la compréhensien des vieux ouvrages.

Le Lion signifie la matière mâle ou solaire, le soufre fixe qui entre dans la composition du Magistère, pour constituer le Mercure animé. Avant la confection du Mercure, c'était le Lion Vert ; après la préparation, le Lion Rouge dont on faisait la Pierre ou l'Elixir. Le terme Lion employé sans qualificatif, signifie le Soufre des Sages, *nommé aussi simplement Or* (1).

---

y est minéralisé par l'arsenic et le soufre. La matière est un sel mercuro-sulfureux très exalté.

V. aussi l'*Asch Mezareph* recueilli par Lévy dans *Clef des Grands Mystères*.

(1) Consulter pour le Symbolisme: *Dictionnaire Mytho-Herméti-*

L'Aigle symbolisait le volatil, le mercure après sa sublimation. L'aigle dévore les autres oiseaux, et le mercure des sages dévore, détruit et réduit les corps et l'or à leur première matière, en les réincrudant.

Chaque sublimation est appelée une aigle.

Aigle dévorant le lion : expression qui exprime la volatilisation du fixe par le volatil, ou du soufre par le mercure des sages.

Aigle volante : mercure des Philosophes.

Le Taureau est l'hiéroglyphe de la matière du Grand-Œuvre.

L'Homme l'emblème du Fixe ; la Femme, du Volatil.

Le Soufre et le Mercure destinés à l'Œuvre avaient souvent comme symbole un homme et une femme, un Roi et une Reine, un Soleil et une Lune.

Deux Dragons, l'un ailé et l'autre non ailé, signifiaient également le Volatil et le Fixe.

Dragon à trois gueules : Le Mercure animé contenant les trois principes chymiques : sel, soufre et mercure.

Dragon mort : putréfaction de la matière lorsqu'elle est parvenue à la noirceur extrême.

Dragon dévorant sa queue : matière de la Pierre circulant dans le vaisseau philosophique.

Sang du Dragon : teinture d'antimoine.

Les Acides étaient représentés par des *lions dévorant* le Soleil ou la Lune (l'or et l'argent qu'ils attaquent).

---

que, par Pernety ; *Théories et Symboles des Alchimistes*, par A. Poisson.

Un *Arbre Lunaire*, c'est-à-dire portant des lunes en guise de fruits (la lune correspond à l'argent) était l'image du Petit Œuvre ; un *Arbre Solaire*, portant des Soleils (le soleil correspond à l'or), l'image du Grand-Œuvre.

On trouve dans les traités d'alchimie, des fables, des légendes, des mythes étendus consacrés à la description des opérations spagyriques, sous forme d'histoire de personnages incarnant les principes de la science, agissant dans un milieu entièrement symbolique (1) Ces emblèmes chrysopéïques pourront être facilement interprétés à l'aide denotre présent vocabulaire.

Le *Mariage du Roi et de la Reine, du Frère et de la Sœur*, représente la Conjonction du Soufre et du Mercure purifiés ; un cadavre, un squelette ou un corbeau, la putréfaction de la matière ; la blancheur, la résurrection, symbolisent la déalbation ; l'enfant nouveau-né ou la couleur rouge, la Fixation.

La couleur noire de l'Œuvre a pour emblème le Corbeau correspondant, en Astrologie, à Saturne.

La couleur blanche, le Cygne, correspondant à la Lune.

La couleur Iris, le Paon, correspondant à Mars.

La couleur rouge, le Phénix, correspondant au Soleil.

Nous nous arrêterons là quant au Symbolisme général pour définir quelques termes synonymes qu'il importe de connaître sous peine de confusions incessantes.

---

(1) Voir surtout *Le Livre des Figures*, de Nicolas Flamel ; *les Douze Clefs de Philosophie* de B. Valentin, et l'*Azoth*, du même.

Le Soufre, le Mercure, et le Sel nous l'avons vu, représentent un ensemble de qualités, puis des ferments métallogènes.

Mais sous le nom collectif de *Mercure des Philosophes*, quand il est donné à l'ensemble de l'Œuvre, les Alchimistes entendent désigner la totalité des corps servant à la composition du compôt d'où la Pierre proviendra par sa coction dans l'Œuf.

Ils nomment également ainsi le Dissolvant, extrait de la Magnésie, l'Azoth ou le Mensture, le Laiton, etc... Il faut donc bien distinguer le sens employé.

Parmi les divers synonymes de Mercure, relevons ceux-ci : principe femelle, lune, argent, eau, lait virginal, matrice, alun, vitriol, air, mercure sulfuré ; mercure animé : c'est le mercure double qui a reçu le soufre actif etc... Les principaux synonymes du soufre sont : soleil, huile, pierre rouge, roi, lion, or philosophique, feu de Nature, sceau d'Hermès, Terre des philosophes, mercure rouge.

Comme on s'en aperçoit les termes sont mélangés et s'appliquent aussi bien aux ferments préparés pour l'Œuvre qu'à leur état d'homogénéité après la conjonction. C'est là ce qui rend si pénible le dépouillement des écrits hermétiques.

Le sel porte les noms : Eau de Vie et de Mort, Corps en puissance, Eau de Glace, Eau Céleste, Pluie des Philosophes, Bain du Roi, Bain des Corps. Ces mots s'expliquent d'eux-mêmes en se remémorant que le sel est la substance homogène qui résulte de la conjonction entre le Soufre et le Mercure ; il forme une « terre » un » bain » un « corps » où les agents sont en puissance.

La Matière, principale Clef de l'Alchimie,est la mystérieuse semence des corps, sur laquelle travaillent les Artistes. Ils y distinguent la semence mâle qui tient lieu de forme et la semence femelle qui est la matière propre à recevoir cette forme. Les noms de la Matière première se comptent par centaines. Nous signalons les plus usités (1) : Acier, Airain, Aigle, Aimant, Ame des Eléments, Ame du Monde, Androgyne, Antimoine, Arbre Philosophique, Arsenic, Azoth, Bain, Bain du Roi, Bain du Soleil, Chaux Vive, Ciel des Philosophes, Clef des Métaux, Clef de l'Œuvre, Composé, Corps Imparfait, Chrystal, Dragon, Eau Ardente, Eau Azothique, Eau de Talc, Eau de Sang, Eau de Vie, Eau Pondéreuse, Eau Première, Eau Sèche, Elément cinquième, Elixir, Embryon, Esprit Universel, Feu, Ferment, Fils du Soleil et de la Lune, Huile, Incombustible, Humide Radical, Iod-he-van-hé, Lait de Vierge, Laiton, Lion, Magnésie, Marcassite, Matière de toutes formes, Médecine des trois Ordres, Menstrue Universel Mère des Métaux, Minière, Œuf des Philosophes, Pierre Ardente, Pierre des Philosophes, Phénix, Plomb des Philosophes, Racine des Métaux, Salamandre, Sang de Dragon, Sang du Lion, Sang de la Salamandre, Sang Humain, Sel des Sages, Sel Solaire, Sépulcre, Sel Nitre, Semence, Serviteur Rouge, Soufre de Nature, Soufre Rouge, Soufre des Métaux, Sperne Universel, Teinture des Métaux,

(1) Les dénominations appliquées plus haut isolément aux deux agents : Soufre et Mercure, qui composent cette Matière, se retrouvent donnés à la masse avant sa sublimation, alors qu'elle les renferme en son sein à l'état encore indéterminé. Quelle confusion !

Terre, Vaisseau, Vent, Vinaigre des Philosophes, Vitriol.

Signes symboliques. — La cryptographie alchimique fut d'un usage constant parmi les hermétistes. Ils dérobaient ainsi aux profanes la compréhension de leurs formules. Le petit tableau ci-joint renferme les plus usuels :

Eau ▽	Feu △	Air A	Terre ∀
Soufre 🜍	Mercure ☿	Sel O	Azoth ou ☿
(Eléments dominés par le feu).	(Eléments dominés par le Soleil et la Lune).	(Stabilité)	Mercure des Ph.
Huile ∴	Antimoine ♁ ou Cinabre	Or ☉	Argent ☾
Plomb ♄	Etain ♃	Fer ♂	Cuivre ♀

Figure du Grand-Œuvre réalisé ★

Des conditions requises pour être alchimiste. — L'alchimie mystique et religieuse.

Les hermétistes envisageaient la Science avec le plus profond et le plus noble respect. Ils s'en faisaient un Idéal admirable. A leurs yeux, la Nature vivante recèlait l'Esprit de Dieu ; les minéraux possédaient une existence propre, il fallait les manipuler avec un sentiment de délicatesse, je dirais même, de politesse, dut-on sourire de cette expression qui peint l'attitude du savant d'autrefois envers les manifestations de l'Hylozoïsme planétaire. Leurs laboratoires étaient des temples où l'étude consciencieuse s'alliait à la prière entendue dans le sens d'oraison intellectuelle autant que morale. Sous l'influence des hautes idées de la Kabbale, capables d'engendrer une religion vaste comme l'Univers et toujours opposée au dogma-

tisme étroit parce qu'elle s'unissait, se confondait avec la rationnelle recherche, les alchimistes croyaient à une magnifique correspondance entre les mystères divins et ceux du Monde, entre le Macrocosme et le Microcosme qui s'expliquaient réciproquement. Il est difficile aujourd'hui, à la plupart des esprits, de se rendre un compte exact de la puissance religieuse, aussi libérale que féconde, des types vraiment élevés des premiers siècles de notre ère et du Moyen-Age ténébreux. J'ose assurer que ces rares hommes de génie étaient des libres-penseurs d'une autre envergure que beaucoup de ceux de notre siècle ; et que d'autre part les sectes confessionnelles possédaient des intelligences d'élite, infiniment moins bornées quant aux préceptes dogmatiques que l'on n'en rencontre à cette heure au sein des cultes qui divisent l'Humanité.

Géber, le plus positif des alchimistes, par lequel nous devons débuter chronologiquement, malgré sa filiation arabe, son détachement du mysticisme habituel, considère la science comme trop noble pour que n'importe qui soit digne de s'y attacher. Il expose dans sa *Somme de Perfection* les Empêchements à « l'Art de la Chimie ».

L'artiste ne pourra jamais accomplir l'Œuvre, écrit-il, s'il n'a les organes entiers et sains ; parce que devant être le ministre de la Nature, il n'arrivera point au succès si son corps est infirme, ses membres estropiés, ou s'il est trop vieux ; son travail se ressentirait par trop de ces imperfections. Les empêchements de l'esprit apparaissent encore plus considérables et plus nuisibles. Un homme incapable de rechercher subtilement les principes

naturels, de découvrir les artifices permettant de suivre la Nature dans ses opérations, un homme volage, inconstant dans ses idées, avare au point de craindre la dépense nécessaire à l'étude, n'arrivera jamais à l'accomplissement de l'Œuvre. Il méprise la Science et la Science le méprise. Il en est de même pour les mondains, les affairés, contraints d'abandonner sans cesse le Magistère en faveur de leurs folies ou de leurs amusements.

L'Artiste, enseigne Géber, doit être savant en Philosophie Naturelle, studieux, calme, persévérant. Il faut qu'il ait l'esprit vif, industrieux, le caractère ferme et résolu dans ses entreprises. Jamais il ne doit abandonner son ouvrage jusqu'à l'achèvement entier; il contrôlera les principes matériels dont il aura à se servir afin d'éviter les erreurs, les dépenses inutiles. Du reste ces frais sont minimes si l'on emploie les matériaux convenables. Enfin et surtout, l'adepte évitera les sophistications malhonnêtes, les tromperies, indignes de l'alchimiste sincère. Car l'Art dépend de Dieu seul qui le donne et qui l'ôte à qui lui plaît.

Sous le nom de Vie privée des Alchimistes, Albert-le-Grand, au traité *De Alchimiâ*, énumère les diverses conditions que l'alchimiste doit remplir pour atteindre le Grand-Œuvre : L'Alchimiste sera discret et silencieux ; il ne révélera à personne le résultat de ses opérations.

Il habitera loin des hommes, une maison particulière dans laquelle il y ait deux ou trois pièces exclusivement destinées à ses opérations.

Il choisira le temps et les heures de son travail,

de façon à éviter la dispersion vaine d'efforts passagers, à se créer une méthode régulière.

Il sera patient, assidu et persévérant.

Il exécutera, d'après les règles de l'Art, la trituration, la sublimation, la fixation, la calcination, la solution, la distillation et la coagulation ; c'est-à-dire qu'il se conformera aux principes essentiels de la Science.

Il sera enfin assez riche pour faire la dépense qu'exigent ses opérations ;

Nicolas Flamel, Bernard le Trévisan, Denis Zachaire, Basile Valentin, proclament à différents endroits de leurs traités, la nécessité pour l'hermétiste, de cultiver l'alchimie morale et philosophique en même temps que l'alchimie minérale. Les fables dont leurs livres sont remplies, leurs allégories générales s'appliquent aussi bien à l'évolution psychique qu'elles s'adaptent à la genèse des métaux ; à la transmutation de l'être par la Volonté, l'amour, l'énergie changeant tout en Or spirituel, comme à la fusion du soufre, du mercure et du sel d'où naîtra le ferment de l'Or physique.

Henri Khunrath, le prodigieux constructeur de l'*Amphithéâtre de la Sagesse Eternelle*, où se trouve résumée la Kabbale orthodoxe tout entière, le Christianisme ésotérique dans son ampleur superbe de Messianisme christiano-kabbalistique, divino-magique, physico-chimique, ter-tri-uno catholique, suivant les âpres phrases de l'auteur, Khunrath développe longuement l'Alchimie mystique et religieuse. L'Hermétisme chrétien est l'image symbolique de la Nature universelle. C'est à la fois une religion, une philosophie et une science, manifestant le

Verbe de Dieu qui est le Christ, intelligence souveraine du Monde, s'incarnant dans l'Humanité idéale.

La Pierre Philosophale est tri-une car elle représente le Cosmos.

Dans le Principe Elohim créa le Ciel qui est proprement et hébraïquement, suivant sa nature et sa Substance le Feu et l'Eau, Feu aqueux ou Eau Ignée, Aither (en grec), Esprit Ardent. Elohim le distribua triplement dans l'Universalité des Mondes.

Inférieurement, il s'infusa dans la Terre et l'Eau; ce fut ainsi non seulement le siège et le véhicule de l'âme du Monde, mais encore le Médium qui conjoint, le Lien qui unit les deux extrêmes: La Matière et la Forme, Hylè et l'Anima Mundi : la Nature, Ruach Elohim. C'est là l'Esprit vivant, astral, universel, pénétrant toutes choses, résidant dans les Eléments, Ciel Inférieur Premier dont l'Etincelle est l'Alcool vini à la fois esprit, eau et feu.

Supérieurement, non mêlé avec les Eléments il constitua et façonna les corps solides, leur quintessence séparée des terres impures. Khunrath appelle ce travail de division, de supérieure purification, les Eaux Supercélestes. L'Eau divine des Chimistes en dérive ; c'est un Esprit de la Nature, une Essence-quinte dont le monde est rempli. Cette Eau presque supernaturelle est un Feu (Eau et Feu différents, tout à fait, de l'eau et du feu ordinaires) car Schamaïm (l'Esprit Céleste) est formé d'eau ignée consumant les corps avec plus d'ardeur que la flamme vulgaire. Cette Eau divine s'extrait de la Mine de Sapience, de la Magnésie des Sapients, Matière véritable de la Pierre des Philosophes animée de l'Ame

du Monde. On en trouve la Substance dans la nature des choses inférieures.

La Mine de Sapience représente donc l'image réelle du Macrocosme catholique dont les phases se répètent identiques, microcosmiquement, au sein de la Pierre.

Supra-supérieurement enfin, les Eaux permanentes constituent le Ciel Empyrée où trône la celtitude divine : la Sapience. Prie Dieu, recommande Khunrath, ô alchimiste, pour qu'il t'aide dans ton Œuvre Physico-Chimique ; labore respectueusement. Ceci est le Grand Mystère, *Mystérium Magnum*, sans lequel tu ne parachèveras jamais la Pierre des Philosophes. Le triomphe du Grand-Œuvre est un don de Dieu, dont Hermès et les autres eurent le secret par inspiration divine.

Le Corps, l'Esprit et l'Ame se tiennent macrocosmiquement et microcosmiquement. Il faut donc Orer et travailler magiquement et physico-chimiquement, puis opérer théosophiquement selon les voies de la Kabbale. La production matérielle de la Pierre s'effectuera en conséquence de façon semblable à la Création du Monde par Dieu. L'on obtiendra en dernier lieu une poudre fixe, (après le passage des trois Régimes : le Limon noir de la masse chaotique — la séparation du pur et de l'impur, des ténèbres de l'abyme et des lumières (les couleurs) — l'union avec le monde majeur : fermentation de la Pierre) rouge, parfaite, teingante. Elle transmue les métaux.

Khunrath fait de l'Alchimie Hermétique la Synthèse du Cosmos, comme nous venons de le démontrer. La Pierre est un Symbole et une Réalité à la

fois, une Tri-Unité suivant l'enseignement Kabbalistique, une lumière universelle, un ferment de l'âme et de la matière. La régénération s'opère dans les trois Sphères de la Nature, par une activité identique, spirituelle, morale, physique. Son usage, sa vertu consistent également en trois termes. La Pierre est divine, microcosmique, macrocosmique.

Divine, car elle symbolise l'Urim et le Thumim, la Création du Monde, la Formation de l'Homme mâle et femelle, la Chute, puis l'Incarnation : naissance virginale, Passion, mort salvatrice, sépulture, résurrection, descente aux Enfers, Résurrection, Ascension du Rédempteur, formule de notre propre Régénération spirituelle et corporelle.

Microcosmique : elle est le flambeau catholique qui allume en l'âme de l'homme la Lumière de la Nature ; elle apprend à connaître le Créateur par la créature et même le Messie promis à l'Humanité depuis les temps antiques. Elle fait comprendre le vrai mouvement perpétuel ; elle constitue la Médecine catholique (1) de notre Restauration et de notre Conservation. Elle chasse les Maladies du Corps, de l'Esprit, de l'Ame, conserve l'homme sain jusqu'au terme de la vie prédestinée par Dieu.

Macrocosmique : la Pierre multipliée transmue les Métaux inférieurs en supérieurs. Elle permet d'obtenir des richesses immenses ; elle transforme les cailloux en Gemmes, le cristal en rubis.

L'Azoth, c'est-à-dire le Mercure des Philosophes, réduit les corps à leur matière première, rend potable tous les Métaux, le Cristal, les Perles, les Gem-

(1) Par catholique, Khunrath entend toujours universel.

nes, les Pierres, les Minéraux. Elle guérit des maladies, vivifie et ressucite les Végétaux par la Palingénésie.

L'Eau permanente brûle à perpétuité dans une lampe ad hoc.

Pour conclure elle agit efficacement sur tous les produits du Globe inférieur et même sur les Esprits sublunaires (1).

Le style rocailleux, entortillé de Khunrath, son barbarisme tudesque et sa lourdeur rebutent à première vue. Mais quelle Mine à explorer que son *Amphitheatrum* bizarre, génial, d'une ironie souvent mordante, forteresse hérissée qui renferme en ses flancs de merveilleux trésors !

Les plus profonds Arcanes religieux et scientifiques, les Symboles, les hiéroglyphes de l'Esotérisme se cachent au fond des oubliettes. Je goûte, pour ma part, une saveur étrange aux pesantes méditations de Khunrath comme aux vastes concepts alambiqués de Paracelse. Ces deux fantastiques cerveaux vous emmènent en d'inextricables forêts aux arbres inconnus dont les fruits enveloppés d'une rébarbative coque, possèdent une exquise chair ; des clairières s'espacent qui laissent à découvert un ciel vertigineux ; de limpides sources murmurent et des fleurs aux parfums subtils couvrent un gazon très doux.

Paysages de rêve, visions incohérentes de songe ! Ah ! que l'on souhaiterait exacte cette science de Contes de Fées, cette Magie soumettant à l'Homme

---

(1) *Amphitheâtre de l'Eternelle Sapience*, par H. Khunrath, rad. française, Chacornac, Paris, 1900.

régénéré le domaine d'une complaisante Nature.

De nos temps, après un long intervalle de siècles, deux intelligences remarquables ressucitèrent l'Hermétisme Kabbalistique intégral : Eliphas Lévi (1) et Stanislas de Guaita (2).

Les âmes que la positive et froide réalité ne satisfont point, les esprits ardents, mystiques et religieux, un peu inquiets, avides d'une Religion scientifique alliée au Rêve, se plairont toujours aux volumes sybillins qu'écrivirent ces maîtres de la Kabbale restaurée (3).

Khunrath, Paracelse les inspirèrent considérablement. Ils mirent au courant des connaissances modernes ces vieux hiérophantes du Moyen-Age. Eliphas en fit ses auteurs de chevet. Il exposa leurs pensées avec un talent littéraire superbe, en une langue impeccable et hardie. Il devina leurs énigmes compliquées et obscures. Il ressucita la Synthèse hermétique pour la dernière fois, à notre époque ; elle n'échoue dans ses détails que devant la précision inflexible de la science expérimentale con-

---

(1) *Dogme et Rituel de Haute Magie* ; *La Clef des Grands Mystères* ; *le Grand Arcane ; Histoire de la Magie.*

(2) *Au seuil du Mystère, La Clef de la Magie Noire.*

(3) Nous devons citer aussi Fabre d'Olivet, auteur de *la Langue hébraique restituée* et des *Vers Dorés de Pythagore* ; Hoëne Wronski, encyclopédique cerveau, obscur souvent, complexe ; mystique et mathématicien d'un illuminisme génial. Ses œuvres innombrables, parmi lesquelles il faut citer les capitales : *Messianisme* ; *Prolégomènes au Messianisme* ; *Développement de l'Humanité* (1815-1850) regorgent d'idées parfois bizarres, de vues analogues à celles d'Auguste Comte, mais d'un Comte chercheur de l'Absolu. La Synthèse de Wronski était nébuleuse, folle peut être, mais superbe comme une Vision de Dieu.

Enfin Louis Lucas, très savant, édifia *la Chimie Nouvelle* et *la Médecine Nouvelle* (2 vol. 1854-1862). Il fut alchimiste

temporaine. Mais tout ce qui demeure en l'Homme d'imaginatif, de spontané, d'inconnu et de mystérieux, doit se retremper à l'Absolu d'Eliphas et de Guaita. Ils ont fixé le Symbole religieux de l'Humanité entière ; ils ont éclairci, épuré, la piété de Jadis, celle d'Hier, je n'oserai écrire — hélas peut être ! — celle de Demain... Leur talent fut immense. Leurs hautes spéculations, trop téméraires sans doute quand elles prétendent nous décrire dogmatiquement l'Au-Delà, ses indigènes, son mode d'activité, ou quand elles affirment puérilement pouvoir donner les Clefs de l'Invisible, d'une Magie littérale bien morte, d'un Supernaturel indémontré, autant qu'invérifiable par l'expérience rigoureuse, leurs hautes spéculations laissent entrevoir la Réalité du Grand Arcane dans les replis tortueux duquel ils s'égarèrent parfois... exprès je pense, car la Chimère attire les Poètes et les enthousiastes et peut-être reste-t-elle indispensable, dans sa naïveté, au bonheur des simples dont ils voulurent respecter les berceuses chansons, les tendresses, les croyances, les Légendes admirables, tout en cherchant à les rectifier.

Le Grand Arcane mystérieux d'Eliphas et de Guaita, c'est la Volonté sainte, droite, pure, de l'Humanité future, puissante, libre, religieuse en esprit et vérité, gouvernant le Monde presque à son gré parce qu'elle en connaîtra les lois et se soumettra sagement à l'ordre nécessaire.

En lisant avec soin entre les lignes, on devine que les deux kabbalistes n'attachent en somme aucune importance définitive aux rites magiques, aux formules diverses simplement relatives au sein des nombreuses races humaines qui se succèdent sur la

Planète. Seule la Volonté consciente de l'Homme agit partout, en bien ou en mal ; elle communique à la matière terrestre ses propriétés dirigeantes.

Les Symboles n'ont d'autre valeur que celle qu'on leur prête (1) ; signes sensibles de l'esprit et du cœur, ils satisfont aux besoins de croyances, de cultes, d'obligations, régis par l'habitude et l'hérédité, jusqu'à l'affranchissement total de l'être.

Le Grand Arcane révélé par Eliphas comme par Guaita, le Grand-Œuvre de Régénération universelle, c'est, au travers des vieilles religions et des antiques magies, la Solidarité de l'Humanité restaurée et unifiée en Dieu, par le Messianisme, réintégrée enfin après sa Chute animale et sa Rédemption bienheureuse, mais combien lente et douloureuse, dans la Vie éternelle du Christ Catholique (2), Fils Unique de Celui qui Est. Involution, Evolution, Apogée. Tels sont les mouvements de l'Univers, du moins de notre système Solaire. Ils régissent toutes

(1) Pantacles, talismans, opérations magiques, usage de la « baguette et de l'épée » s'expliquent par la suggestion, le magnétisme, l'influence de la volonté. Les magiciens extériorisaient en quelque sorte leurs désirs qu'ils concentraient en des outils représentant matériellement leur pensée. Ils agissaient sur la crédulité des hommes, en raison de la foi, de l'ignorance, ou du degré de superstition. L'inconnu appelé merveilleux, est un vaste champ à exploiter, et souvent on l'exploite en s'appuyant sur la bêtise des autres hommes... Les grands pantacles de l'Hermétisme traditionnel étaient des schémas synthétiques d'une réelle valeur intellectuelle. Mais Eliphas Lévi a trop sacrifié à la partie enfantine et ridicule de la magie dite cérémonielle.

Les phénomènes psychiques qui constituent l'Occultisme en général, doivent être étudiés par des savants réputés et impartiaux, selon une méthode très sévère. Les légendes basées sur ces travaux encore incertains n'appartiennent qu'au domaine de la fantaisie la plus dévergondée, la plus illicite. Sans doute la « Magie » scientifique se constituera peu à peu, l'hermétisme positif. Mais on ne doit avancer qu'avec une lente prudence.

(2) Dans le sens étymologique qui veut dire universel.

es opérations de la Nature, effectuent les transmutations innombrables qui conduisent au triomphe stable.

L'Alchimie (1), basée sur ces principes, représen-

(1) Le Grand-Œuvre, écrit Eliphas, c'est avant toute chose la création de l'homme par lui-même. Matériellement, c'est une science démontrable. » Mais E. Lévi ne se livra point à la recherche de la Pierre et ses rêveries sur l'Agent astral prouvent qu'il ne comprit guère la méthode chimique. Le côté pittoresque de l'Hermétisme l'entraina toujours trop loin, car ce fut un grand artiste qu'Eliphas. Guaita ne sut point résister non plus à cette attraction du Mystère. Moi-même, en mon livre *Comment on Dcvient Alchimiste*, paru en 1897, ainsi qu'en diverses études, j'ai beaucoup accordé au symbolisme hermétique. J'ai entendu la Magie dans le sens de l'Entraînement méthodique de la Volonté; j'en ai fait la science indéfiniment vaste de la Nature, science idéale, hypothétique, capable d'atteindre l'essence des êtres et l'Absolu. J'ai défini la Haute Magie la Synthèse des Sciences; j'ai ressuscité l'Alchimie ancienne liée à l'action morale de l'homme jointe aux manipulations physico-chimiques. C'était là indiquer ce que doit être la vraie Connaissance : profondément religieuse. Je ne viens point contredire ici à ces vues idéales qui me paraissent vraies quant au fond. Mais le danger de ce symbolisme est d'induire en erreur certains esprits trop crédules qui prennent tout à la lettre, admettent comme des dogmes de simples conjectures alliés à l'Art, et se perdent dans un mysticisme métaphysique vague et sans portée. Revivre dans le Passé, évoquer les poétiques images du Moyen-Age, l'intérieur des laboratoires et des oratoires des pieux hermétistes, ressusciter les allégories gracieuses des Elémentaux et de la magie solennelle, cela séduit de nombreuses intelligences. Mais nous devons plus à l'Avenir qui se fait par nous qu'au passé qui est mort. La science future, la synthèse positive, doivent être toujours vérifiables et relatives. L'idéal de Demain, c'est d'ordonner l'imagination suivant les révélations exactes de la Connaissance. La vraie religion consistera à servir et aimer l'Humanité collective en qui s'incarne le Verbe universel. Ne limitons donc jamais la puissance, ni l'essor de notre esprit. Osons secouer la honteuse torpeur des officiels pontifes de l'Institut et aborder loyalement et hardiment tous les problèmes du Savoir : ceux de la Survie, de la Prescience, de la Télépathie, des Palingénésies, des Transmutations, de l'Unité dans la Complexité, problèmes qui sont des possibilités à résoudre. Seulement ne disons jamais : « Cela est » lorsque nous l'ignorons et que l'expérience *sévèrement contrôlée*, ne le vérifie point encore. Rappelons-nous ces sages paroles du prudent Confucius : « Ne sachant rien des choses de la Vie, comment pourrions-nous connaître celles de la Mort ». En ce qu

tait l'image de cette unique Voie. C'est pourquoi les alchimistes répétaient sans se lasser : Il n'y a qu'une

---

concerne le « corps astral » les travaux de Carl du Prel, d'A. de Rochas, de Crookes, Gibier, Lodge, Joire, semblent bien démontrer aujourd'hui l'existence d'une zone odique, subtile, périphérique au corps matériel. Mais on ne peut encore se prononcer irrévocablement sur la dépendance étroite ou l'indépendance de ce corps astral vis-à-vis du corps physique.

La philosophie moniste qui rallie tant de penseurs actuels pourrait-elle s'accorder avec l'hypothèse de l'être odique ? Cela ne paraît point impossible. Le vrai monisme en effet, son nom l'indique, n'attaque en vérité que le dualisme absolu de la scolastique. Il ne prétend pas nier qu'il y ait autre chose que la matière terrestre, que ses états perçus par l'homme terrestre. Mais il dit — et je crois qu'en cela il a raison — que fonctions psychiques et fonctions organiques sont unes, en ce sens qu'elles ne sont ni opposées, ni contradictoires, que nulle force ne se montre sans matière, nulle matière sans énergie. Par exemple, pour l'être humain, le monisme consisterait en ceci : tant que le corps physique n'est point entièrement décomposé, il ne peut y avoir existence vraie, distincte du corps matériel plus éthéré, lequel n'est que l'être humain sous forme odique et dépend, durant l'existence physique de la coque épaisse avec qui il ne fait qu'un même individu. L'enveloppe terrestre serait l'indispensable forme moléculaire pendant un temps donné : le temps de la vie planétaire organique. En un mot, corps physique, corps ou germes subtils seraient les faces de l'être humain, à des états divers de vibrations atomiques. Le vrai monisme doit, à mon avis, s'entendre ainsi, et non dans le sens purement matérialiste de Haeckel. L'unité cosmique paraît indéniable, mais elle ne signifie point qu'il n'existe que la matière, animée ou non, à l'état où nous la voyons. Les possibilités restent indéfinies, avec des lois également différentes selon les milieux. Ceci n'est évidemment qu'une simple hypothèse, l'existence du corps odique n'étant pas encore expérimentalement imposée, mais une hypothèse rationnelle puisque nous ne pouvons prétendre connaître les énigmes de l'Univers.

La mort ne serait, en ce cas, qu'une simple segmentation, lente et progressive entre les facultés et propriétés physico-chimiques, organiques et psychiques. C'est d'ailleurs ce qu'affirme l'Occultisme traditionnel que l'on vérifiera peu à peu par la science exacte.

L'hermétisme positif est appelé à constituer la synthèse de la connaissance. C'est pourquoi il faut se montrer impitoyablement sévère vis-à-vis de ses données. Ses applications sociologiques et politiques, par exemple, rendront prochainement peut-être de l'équilibre aux nations, par le gouvernement de la Synarchie qui envisage la Société comme un organisme vivant et par conséquent hiérarchisé, — Consul-

Matière et qu'un Vase, qu'une sublimation et qu'un seul Feu inné. Tout est dans tout.

Lege, Ora et Invenies !

F. JOLLIVET CASTELOT.

Mystique

DE SIGNATURA RERUM

par JACOB BŒHME

(*Suite*).

11. — C'est ici que résident, que naissent le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue, le tact et la parole : là, un autre principe, une nouvelle effervescence contenue dans la Lumière, remplit tout ; là, verdoie la Vie dans la Mort, l'Amour dans la Colère, la Lumière dans les Ténèbres ; là, l'époux embrasse son épouse, et Dieu même fait taire Sa colère, la fureur de la nature. De cette forme, proviennent le langage, l'entendement, les sens, et la vie de toute créature qui circule dans les végétaux, les arbres et les Herbes, selon leurs propriétés particulières.

---

ter à ce sujet : *La Mission des Juifs*, par Saint-Yves d'Alvydre, et mon article : *La Synarchie*, paru dans *l'Hyperchimie*, n° de mai 1900.

12. — La septième forme sourd de toutes les autres, et leur sert de corps et de résidence ; et cela arrive lorsque ces autres par leur action mutuelle goûtent le désir de l'amour ; alors en chacune s'élève une faim de lumière ; un désir pénétrant et de puissante attraction de ces deux choses : la faim et l'objet de la faim, provient une essence qui agit en dehors de la mort (1).

Lorsque l'imagination de la Faim est trop véhémente, et si elle ne peut se satisfaire, elle s'éteint au ventre de Sa Mère.

13. — La première faim du Centre devant le Feu est une faim spirituelle qui produit le monde ténébreux, tandis que la faim du libre plaisir produit le monde lumineux : ces deux mondes restent spirituels jusqu'à ce qu'ils passent par le Feu : ils meurent alors à l'Esprit, et restent son image et la manifestation de cet Esprit incompréhensible qui s'appelle Dieu dans l'Amour et la Colère Ainsi chacun reste en soi ; la faim temporelle produit un corps temporel, la faim éternelle produit un corps éternel, et ces deux ne font qu'un.

BŒHME

(*A suivre*).

(1) Ici Bœhm fait une digression sur l'Appétence.

ÉRRATUM. N° de janvier 1903, article : *La Science Alchimique*, page 8, ligne 6, lire Astronomie au lieu de Astrologie.

NOTE. Le catalogue n° XIII de la Librairie Bodin (5, rue Christine, Paris) vient de paraître. Les amateurs de Sciences Hermétiques y trouveront les titres de tous les ouvrages anciens et modernes.

LIVRES REÇUS : *La Zone Frontière*, par M. Sage ; *Révélation Astronomique*, par H. Chevky.

Le Gérant : L. BODIN.

LAVAL. — IMPRIMERIE PARISIENNE, L. BARNÉOUD & Cie.